ABONNEMENT:
Canada et Etats-Unis: $1.00 par an.
Union postale: $1.50
Le numéro: 2 sous

NOS INSTITUTIONS — NOTRE LANGUE — NOS LOIS

LE COURRIER DE ST-HYACINTHE

ANNONCES:
Petites Annonces: 25c pour une insertion. 1c insertion subséquente.
Prix spéciaux pour contrats à long terme.

64ème ANNEE, No 20.

ORGANE DES INTÉRÊTS DE LA VILLE ET DU DISTRICT DE SAINT-HYACINTHE

SAMEDI, 29 JUILLET 1916

LETTRE DES BERMUDES

A mes amis de St-Hyacinthe,
20 juillet 1916.

J'ai été quelque peu surpris de trouver dans *Le Courrier* quelques extraits des premières lettres que j'écrivis à ma femme, au début de mon séjour aux Bermudes. Ces notes n'étaient pas destinées à la publicité et si j'avais pu penser qu'elles seraient moulées en plomb, je les aurais "fignolées" davantage. Enfin, que celui qui n'a jamais laissé galoper sa plume sous le coup de fouet d'une première impression me jette la première pierre.

Je suis donc moralement obligé,—puisque j'ai commencé à mon insu—de vous dire la vie du 163ème aux Bermudes.

Je ne débuterai pas par compléter le croquis, que vous avez lu, dans les îles que la mer bleue enserre si étroitement de son éternel flux. Je le voudrais; les plus jolis paysages se déroulent à mes yeux enchantés, mais... mais le soleil de juillet nous pompe les méninges et le cerveau engourdi se refuse aux recherches de style qu'exige le sujet.

Je vais donc, plus prosaïquement, vous dire quelques mots sur notre vie aux Bermudes; le reste viendra par après.

Nous sommes installés à Prospect-Camp, non loin de Hamilton, la blanche capitale des îles. Sur un immense plateau s'érigent les nombreux et confortables bâtiments où sont logés nos hommes par compagnies et où sont installés les différents services. Chaque compagnie a sa salle à manger et ses dortoirs séparés, ceux-ci entourés de grandes galeries. Tout est d'une scrupuleuse propreté et il faut franchement ne pas savoir ce que c'est qu'une caserne pour trouver qu'il n'y a pas ici le maximum de confort réalisable.

Les officiers et les N. C. O's. (sous-officiers) ont leurs mess où il leur est loisible de se procurer plus de bien-être encore et de distractions. Les soldats ont une salle de récréation et une cantine où l'on vend de la bière et des liqueurs douces. A l'intérieur du camp se trouve aussi un véritable théâtre où l'on donne deux fois par semaine de très belles représentations cinématographiques.

On a donc peu de raisons de descendre en ville et l'on n'y descend guère.

Les sous-officiers et soldats mariés peuvent avoir des logis, un peu écartés des casernes, au milieu des bosquets de lauriers roses et dominant la mer. Petites maisons très coquettes, en pierres cimentées, comprenant 4 ou 5 chambres et complètement meublées.

Il est hors de conteste que l'Angleterre fait bien les choses; d'ici peu nous serons ici une petite colonie canadienne-française et des petits-enfants de la province de Québec s'ébattront sur le sable des plages Bermudiennes.

La chaleur rend le service assez dûr, mais sans exagération. Le matin, de 6.30 à 7.30, exercices de culture physique, à 9 h, marche de route d'environ 20 minutes, musique en tête, puis exercice avec le fusil. Après-midi, lorsque la température est relativement supportable, nouvelle heure d'exercice; à 5 h. bain de mer, à 8 h. (deux soirs par semaine) marche de route de 2 heures.

Evidemment, il y a pour le soldat d'autres devoirs, gardes, corvées, etc., mais il n'y a pas, loin de là, de surmenage.

Le dimanche à 8 heures, le capitaine Chartier, aumônier, dit la messe, qui a eu lieu jusqu'à présent en plein air, dans un parc bien ombragé; l'office est toujours suivi du "Dieu protège le Roi," chanté en chœur. Le jeudi et le samedi après-midi, c'est congé pour tout le monde.

La conduite du bataillon est bonne et le major Asselin lui a adressé l'autre jour des félicitations à ce sujet.

L'accueil des civils de l'île est très sympathique et d'excellentes relations s'établissent entre certains soldats et les familles de résidents. Relations si étroites que notre chapelain va très prochainement unir 3 de nos sergents à 3 demoiselles d'ici.

Les loisirs que nous avons sont employés en promenades en voitures dans les îles, excursions aux différentes plages et surtout longues causeries au mess des sergents.

Le bureau du capitaine paie-maître, où je travaille depuis que j'ai joint le régiment, est situé un peu en contre-bas du camp, au milieu des arbres et des fleurs. C'est là que nous trempons de notre sueur les listes de paie du bataillon, car nous sommes dans une période où il fait chaud "en pépère" malgré la brise du large qui balaie sans cesse l'île. Heureusement, les soirées et les nuits sont fraîches.

Les nouvelles qui nous parviennent sont rares; un petit journal anglais donne les dépêches officielles et l'on attend tous les 10 jours avec impatience l'arrivée de la malle pour avoir des nouvelles du Canada... et du reste du monde.

Que vous dirais-je encore?

Des renseignements sur l'industrie, les ressources des îles?

Il n'y en a peu ou pas. Quelques nègres font la pêche, quelques-uns, fort peu, cultivent un lopin de terre qui donne cependant 3 récoltes par an.

La vie est excessivement chère et les prix des denrées, toutes importées, feraient ouvrir de grands yeux aux ménagères canadiennes. La viande est peu savoureuse, le légume est rare, mais le poisson est excellent et les patates de première qualité. Les magasins sont du reste bien fournis de conserves américaines et européennes et l'on parvient à bien manger, donc, animalement, à bien vivre.

On pourrait aussi, parfois, mourir sans difficulté.

Le 8 juillet, à Elba-Beach, je me suis noyé à marée montante; après avoir nagé 200 verges pour regagner le rivage, j'ai coulé par 15 pieds d'eau, roulé par la vague, je dois de pouvoir vous écrire à deux grands diables d'Anglais qui plongèrent et réussirent à me ramener sur la plage.

Je vous affirme qu'il fait bon, après avoir bu un tel coup d'eau salée, contempler le ciel indigo, la mer opaline et les roches roses. Cela paraît doublement beau!

Mais je radote et l'on m'appelle pour une promenade à Spanish-Point, car c'est aujourd'hui jeudi et l'omnibus nous attend.

J'envoie à tous mes amis de St-Hyacinthe, mon meilleur souvenir et mes plus cordiales amitiés.

Je tâcherai de vous faire parvenir, par la prochaine malle, quelques lignes plus intéressantes que ce bavardage.

Sergent CAM. FELLER
Paymaster's Off.
163ème B. C. F.
Prospect Camp
Bermuda.

PRESTIGE DE LA LANGUE FRANCAISE

Les exploits héroïques de l'armée française, et tout particulièrement la victoire de la Marne et la résistance de Verdun, font briller, d'un éclat très vif, dans le monde entier, depuis deux ans, le nom de la France. L'hommage d'admiration qu'a fait monter vers notre ancienne mère-patrie, la célébration de sa dernière fête nationale, est peut-être le plus beau et le plus universel témoignage d'estime qu'aucune nation ait encore reçu.

Ce magnifique hommage à la France était bien de nature à nous toucher, nous, Canadiens-Français, qui devons à la patrie de Jeanne d'Arc notre foi catholique et notre vie nationale; et c'est avec joie et fierté que nous avons lu ces innombrables témoignages d'admiration adressés de partout au pays de nos pères.

Mais ce qui nous cause une joie plus grande encore, c'est de voir que cette admiration n'est pas seulement platonique, mais qu'elle est en train de se traduire en actes de plus en plus significatifs.

Sans parler du concours remarquable que donnent à la France héroïque les armées anglaises et russes, nous voulons, aujourd'hui, signaler à nos lecteurs le mouvement qui se fait, dans les pays alliés, et même dans certains pays neutres, en faveur de la langue française.

On connait la décision des membres britanniques de la récente Conférence parlementaire anglo-française de prendre, sans retard, les mesures nécessaires pour faire enseigner le français, *à l'égal de l'anglais*, dans toute l'Angleterre. On se rappelle aussi, la déclaration du lord-maire de Londres, demandant l'enseignement de la langue française dans les écoles anglaises, lors de la réception donnée aux membres de la Conférence anglo-française dans la grande salle du Guildhall.

Aux Etats-Unis même, la presse a souligné favorablement tout ce mouvement britannique en faveur du français, et le *New-York Herald* du 9 juillet y consacrait une longue étude, allant même jusqu'à déclarer, ce qui n'est pas sans un peu d'exagération, qu'il s'agissait "de faire de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis des nations bilingues," puisque les membres français de la Conférence parlementaire s'engageaient, de leur côté, à activer l'enseignement de l'anglais en France.

Sans attacher plus d'importance qu'il ne faut à cette hypothèse du *New-York Herald*, nous tenons, cependant, à citer ici ce que le grand journal américain dit des avantages du bilinguisme, au point de vue commercial, après avoir rappelé que le français est une des langues du Canada et la langue des classes cultivées de l'Amérique du Sud: "Le voyageur de commerce des Etats-Unis qui possède la connaissance de la langue française a toujours trouvé qu'il lui était plus facile de faire des transactions en affaires."

Il nous a paru intéressant de constater jusqu'à quel point le prestige de la langue française est lié à la gloire militaire de la France. Les exploits de la Marne et de Verdun ont attiré plus que jamais l'attention du monde sur la langue de Corneille, et rejeté dans l'ombre, pour toujours, nous le croyons, ces deux jargons qui osèrent, en ces derniers temps, prétendre à l'universalité, le volapuk et l'espéranto.

L'héroïsme français est donc en train de rétablir, dans le monde, cette *monarchie de la langue française*, dont parlait Joseph de Maistre; et ce sera l'honneur du Canada français de ne pas avoir refusé de donner de son propre sang pour le rétablissement de cette royauté.

L'Action Catholique.

LA GUERRE

L'offensive franco-anglaise, depuis le 1er juillet courant, a produit les résultats suivants: la prise d'une étendue très appréciable de territoire, de 26,000 prisonniers, de 140 canons et de plusieurs centaines de mitrailleuses. Nous ne parlons pas de l'effet moral produit sur les nations neutres comme sur les puissances de l'Entente. Les dernières, depuis le commencement de l'attaque générale, sont animées d'une confiance qui grandit tous les jours. Les Poilus ne doutent plus le moins du monde du succès final. Les Anglais, en ajoutant à leurs récentes conquêtes une grande partie du village de Pozières, sentent que rien ne pourra résister à leurs assauts méthodiques et à leur travail persévérant. Les Italiens poussent toujours leurs ennemis devant eux, et les Russes enregistrent des succès constants aussi bien contre les Boches que contre leurs adversaires autrichiens et turcs.

A vrai dire, l'effort des Alliés de l'Entente, dans les deux années qu'a duré la guerre, s'est plutôt borné à accumuler des armements et des munitions et à préparer un vaste plan d'attaque, dont nous n'avons vu que les premiers développements.

A venir jusqu'à ces derniers temps ce sont les empires du Centre et leurs comparses qui ont mené le bal. Les rôles sont maintenant intervertis. L'Allemagne, l'Autriche, la Turquie et la Bulgarie, si agressives d'abord, s'emploient surtout, aujourd'hui, à parer les coups qui pleuvent sur elles de tous côtés. En un mot, pour les nations de l'Entente la guerre ne fait que commencer.

Nous en sommes rendus, dit le *Globe*, de New-York, à la cinquième et dernière phase de la guerre.

La première phase fut constituée par deux brusques attaques, dont l'une dirigée contre la France et l'autre contre la Russie; ce plan échoua. La deuxième fut l'offensive déchaînée contre la Russie, durant l'été 1915, dans le but de l'écraser et de la forcer à une paix séparée. Ce projet fit faillite. La troisième fut la ruée sur la Serbie, qui fit entrer la Bulgarie dans l'alliance teutonique, assura le relèvement de la Turquie et immobilisa 400,000 soldats anglais et français à Slonique; mais cette entreprise ne fournit pas une solution de la guerre. La quatrième, dans les calculs du *Globe*, est la fameuse offensive allemande contre Verdun et la ruée autrichienne contre l'armée italienne opérant dans le sud du Trentin; ces deux mouvements simultanés, qui avaient pour but de vaincre la résistance italienne et française, n'ont pas produit ne plus les résultats attendus. Nous en arrivons, enfin, à la cinquième et dernière phase; nous parlons de celle qui nous montre les deux empires centraux sur la défensive et exécutant un plan purement négatif, à l'aide duquel ils prétendent se maintenir sur des lignes qu'ils ont pris des mois à fortifier et dont ils escomptent l'impénétrabilité.

Si la résistance allemande, ajoute la feuille newyorkaise, est assez solide pour soutenir tous les assauts de l'ennemi, une paix de partie nulle arrivera tôt ou tard. Mais s'il en est autrement (la réalisation de cette dernière condition est déjà assez visible), les conditions de la paix seront telles que les nations de l'Entente auront la certitude d'un avenir tranquille.

Pour M. Venizelos, ex-premier ministre de la Grèce, et partisan de l'Entente, cette tranquillité future ne fait plus de doute. "Qui donc, vient-il de dire, est assez aveuglé par des préjugés pour croire encore que l'Allemagne sera victorieuse? Qui, aujourd'hui, après la réorganisation de l'armée russe et la création de l'armée de Kitchener, qui a élevé l'Angleterre au rang de grande puissance militaire, peut encore penser que la guerre se terminera par une paix bâtarde et qu'il n'y aura ni vainqueurs ni vaincus?"

La Presse.

—:o:—

DEUX VICTOIRES POUR LES ALLIES

Le village de Pozières est maintenant en entier capturé par les Anglais, suivant un bulletin officiel qui vient d'être publié par le ministère de la Guerre dans les termes suivants:

"Tout le village de Pozières est maintenant dans nos mains. A l'ouest du village, nos troupes territoriales ont fait une nouvelle avance et se sont emparées de deux fortes tranchées allandes, avec des prisonniers, y compris cinq officiers. Sur le reste du front, on ne rapporte aucun changement."

La ville forteresse d'Erzingan, dans l'Arménie centrale a été capturée par les Russes. Cette nouvelle a été annoncée officiellement aujourd'hui par le ministère de la Guerre russe.

L'empereur a envoyé à ce sujet télégramme suivant au commandant en chef des armées russes du Caucase, à Tiflis: "C'est avec joie que j'ai appris la capture d'Erzingan. Du fond de mon cœur je vous félicite ainsi que l'armée héroïque du Caucase pour cette belle victoire. Je suis bien heureux que ces troupes aient justifié si bien la confiance que j'avais en elles."

(Signé) "NICOLAS."

L'INVASION

Soudain, dans le ciel d'Août, une voix inconnue
D'un grand cri de colère a déchiré la nue;
Et, de Lille à Bordeaux, ce cri retentissant
A soulevé de terre un peuple frémissant.
Et cette voix hurlait: Enfants de la Patrie,
Le jour de la Revanche est pour vous arrivé;
Contre vous, du Mensonge et de la Tyrannie,
Pour la seconde fois l'étendard est levé.
Mais vous portez au flanc une telle blessure
Qu'à vos bras irrités la victoire est plus sûre.
La haine, en vieillissant, décuple ses efforts.
Sus aux Boches maudits! Allons! debut! les morts!
Debout! Ceux de Forbach et Ceux de Gravelotte!
Debout! Ceux du Bourget, Champigny, Saint-Privat!
Vous qui, depuis Sedan, sommeillez sous leur botte,
Debout! ils sont à vous! alerte! les voilà!
Oui, tous! tous les bandits de Prusse et de Bavière,
Puant l'éther, flairant le sang, gorgés de bière,
Les fantassins pouilleux, les sauvages Uhlans,
Les hussards de la Mort et les cuirassiers blancs,
Les voilà! dévalant à travers la Belgique!
Sur leurs lèvres s'étale un rictus famélique...
D'innombrables soldats! artilleurs, cavaliers,
Des bombes, des canons, des couteaux, des mortiers,
Trois cent mille chevaux, vingt mille mitrailleuses,
Des espions guidant leurs bandes furieuses,
Des chars auto-blindés, d'énormes Zeppelins,
Des pastilles de feu, des fluides assassins,
Des libérés du bagne, ivrognes et satyres,
Des officiers pendards, ingénieurs vampires,
Tout ce qu'un demi-siècle a produit de plus pur
Chez les pédants teutons engraissés de Kultur.
Comme autrefois les Huns, ils viennent au carnage.
Rien ne les touchera, ni le sexe, ni l'âge;
L'enfer leur a prêté ses instincts déchaînés.
Mères, dans leurs berceaux, cachez les nouveau-nés!
Et vous, fuyez! fuyez! fillettes impubères,
Pour ne pas immoler à de honteux mystères
Une virginité promise à leurs Sabbats:
Ces nobles paladins ont des jeux de forçats!
Ils sont le Déshonneur, le Désespoir, l'Orgie:
Ils sont civilisés! l'ignoble Germanie,
Scientifiquement, parmi ses hobereaux,
Engendre des voleurs et forme des bourreaux.

Ah! Français, gens naïfs, qui pensiez que la guerre
Se ferait aujourd'hui comme on la fit naguère,
Le front haut, l'arme au bras et les yeux dans les yeux;
Vous qui comptez d'Assas et Bayard pour aïeux,
Vous qui, sous la rafale, exhaussez votre taille,
Et, fiers et généreux, sortez de la bataille
Sans fange sur l'épée et sans boue aux pourpoints,
Vous qui ne cherchez pas la gloire dans les coins,
Vous qui tirez debout en bombant la poitrine,
Vous ne soupçonniez pas l'écœurante doctrine
Qu'enseignent à Berlin les reîtres applaudis?
Parmi vos généraux, où sont les Bernhardis?
C'est le meurtre ordonné, c'est la méthode forte
Que promène avec soi l'infernale Cohorte!
Pour asservir la Gaule au Sceptre du Kayser
Il faut porter partout et la flamme et le fer.
—Tuer pour le plaisir, organiser le crime,
Et, dans chaque maison, choisir une victime;
Torturer les aïeuls et souiller les mamans
Sous les yeux consternés de leurs petits enfants:
C'est la guerre cela! — Canonner les villages,
Achever les blessés, massacrer les otages,
Former des sections de soldats pétroleurs
Et leur donner pour chefs des rois cambrioleurs:
C'est la guerre, cela! — Du fer des baïonnettes
Crucifier le prêtre, empaler les fillettes;
Ajuster sous son tir l'Eglise et l'Hôpital;
Sur des pavés rouges de sang donner un bal:
C'est la guerre, cela! — Pousser dans l'incendie
Des infirmes; compter leurs râles d'agonie;
Faire creuser leur fosse à d'innocents captifs
Et leur crever les yeux et les enterrer vifs;
Aux mères sans défense, au nom des représailles,
Arracher les deux seins et fouiller les entrailles
Pour contempler le fruit de leur maternité;
Puis, à ces attentats, joindre la lâcheté
Et pousser devant soi, sans souci d'être infâmes,
Pour se soustraire aux coups, des enfants et des femmes
C'est la guerre, cela! torrent d'abjection
Qui mêle au sang versé la malédiction!
C'est la guerre au couteau, la guerre des Vandales
Qui doit réaliser le Deutschland uber alles!
Oui, vous avez raison: Nul n'est monté si haut;
Mais sur le Walhala se dresse un échafaud!
Malgré votre science et malgré vos blasphèmes,
Malgré que vos forfaits bravent les anathèmes,
Malgré que du vieux dieu vous soyez les élus,
La foudre éclatera sur vos casques pointus!

Août mil neuf cent quatorze. — Aux châtiments suprêmes
Le Ciel s'est décidé. Les temps sont révolus.

CH.-A. GENIN.

A CHACUN SON DU

Un de nos confrères de Québec, que nous estimons beaucoup et de qui nous empruntons assez souvent d'ailleurs, se proclame le doyen des journaux français de la Province et même du Canada. Nous ne voudrions pas faire de reproches trop amers au confrère, qui, sans doute ne fait pas la chose pour nous déplaire, mais nous voulons lui faire remarquer que quoiqu'il soit plus grand que *Le Courrier*, notre journal est certainement plus ancien que lui, puisqu'il n'y a que quarante-neuf ans qu'il a été fondé et que *Le Courrier* est entré dans sa 64ème année d'existence depuis février dernier.

Conséquemment, notre confrère québecquois ne devrait pas se proclamer le doyen des journaux français s'il veut tenir compte de notre existence et peut-être aussi de celle d'un autre confrère, du district d'Iberville, qui a atteint croyons-nous, l'âge respectable de cinquante-six ans.

La Rédaction.

REEDUCATION DES SOLDATS MUTILES

NOUVEAU PROJET DU GOUVERNEMENT. --- ALLOCATIONS AUX HOMMES ET A LEURS FAMILLES.

Nous Canadiens, sommes unanimement d'accord sur un point dans cette guerre; on devra assurer justice et réparation à ceux qui auront souffert. Les hommes qui ont combattu volontairement pour nous tandis que nous restions tranquillement chez nous; ces hommes qui reviennent mutilés et broyés, ou avec une santé ébranlée, par leur dur service, méritent une réparation et il est de notre devoir qu'elle leur soit donnée.

C'est là une question élémentaire de justice, et tout Canadien digne de ce nom l'admettra de tout son cœur.

Notre cerveau, aussi bien toutefois que notre cœur, doit s'attacher à trouver un moyen pratique qui puisse, autant que possible, remplacer ce que ces victimes de la guerre auront perdu.

On a reconnu, dès le début de la guerre, qu'un homme, offrant sa personne pour défendre notre cause, a droit à un dédommagement pour toute blessure entraînant l'incapacité reçue dans l'accomplissement de cette tâche. On a établi, pour les soldats mis hors d'état et ceux qui dépendent d'eux, une échelle de pensions en proportion du degré d'incapacité. Une échelle revisée, entraînant une forte augmentation de dépenses, a été acceptée dernièrement par le Comité parlementaire et est déjà en vigueur.

La pension ne peut suffire, toutefois, à replacer un mutilé dans la position de membre utile et actif de la société; ce qui, pourtant doit être fait, d'une façon ou d'une autre, dans l'intérêt même de la société et du blessé.

Il y aura très peu de mutilés assez impotents pour rendre cette réinstallation impossible. D'autre part, si l'on en juge par notre expérience jusqu'ici, la plupart, en dépit de leurs blessures, seront aptes à reprendre le métier qu'ils exerçaient avant la guerre. Entre ces deux catégories, il y aura un grand nombre d'hommes mutilés qui pourraient être sérieusement gênés par leurs blessures dans l'exercice de leurs anciennes fonctions et même en être totalement exclus.

Ces hommes pourront encore rendre des services précieux; il ne faut donc pas les condamner à une inutilité permanente. Ils n'en éprouveraient aucune reconnaissance à notre égard. Ces vaillants soldats ne manquent ni de courage, ni d'énergie, car ils ne se seraient pas lancés dans cette guerre. Ils ne se sont pas enrôlés pour être choyés et dorlotés et ne voudront pas l'être maintenant. Ayant recouvré leur vigueur, ils s'attendront naturellement à l'employer. Il s'agit simplement de savoir—Comment?

Tout d'abord leur incapacité peut, très souvent, être diminuée par la "rééducation fonctionnelle." Au moyen d'exercices spéciaux, avec ou sans l'aide d'appareils ingénieux inventés à cet effet, les muscles mutilés par les blessures et les opérations, et affaiblis par le manque d'exercice forcé, peuvent recouvrer une partie de leurs forces et redevenir en état de supporter la fatigue. Alors par la "rééducation professionnelle" on peut faciliter aux mutilés les moyens de gagner leur vie dans le métier qu'ils exerçaient avant la guerre, ou, si la chose est impossible ou indésirable, dans un nouveau métier qu'ils pourront apprendre. Il n'est pas question, soit dit en passant, de pourvoir à la rééducation de ceux qui n'en ont pas besoin.

Le Comité parlementaire a décidé que les frais, non seulement de pensions et de membres artificiels, mais encore de cette rééducation seraient à la charge du gouvernement fédéral.

La Commission des Hôpitaux militaires et des Maisons de convalescence, sous la présidence de Sir James Lougheed, a déjà étudié sérieusement cette question et a pris des mesures pour organiser l'entraînement qui doit se donner dans différentes parties du pays. On peut s'atttendre à voir bientôt l'établissement complet de l'œuvre; car le soin des Hôpitaux militaires, dont nous pouvons donner le résumé suivant:—

Le rapport débute en expliquant que la Commission vise à faire bénéficier non seulement les mutilés faisant partie de la Force Expéditionnaire Canadienne, mais aussi les réservistes de l'armée britannique et des armées des alliés qui résidaient de bonne foi au Canada quand la guerre a éclaté.

La Commission a reçu, nous dit-elle, la promesse de la coopération des provinces et de diverses municipalités pour la réalisation de ce projet. Des écoles techniques, des collèges agricoles et autres institutions publiques ont convenu de recevoir des soldats invalides pour l'apprentissage, et plusieurs maisons de commerce particulières ont aussi offert de pourvoir à l'apprentissage et à l'emploi subséquent, lorsque les hommes seront revenus habiles.

La période d'apprentissage d'un nouveau métier variera suivant l'instruction antérieure et l'entraînement industriel de chaque individu. Le coût de l'enseignement variera en conséquence et aussi du fait que dans bien des cas l'enseignement sera gratuit ou d'un prix nominal. (L'apprentissage sera toujours gratuit pour les blessés. S'il y avait quelques frais, ils seraient à la charge du gouvernement fédéral.)

La Commission a déjà entrepris de pourvoir à l'enseignement de matières en général et des éléments de travail manuel de tous les blessés en traitement dans les divers hôpitaux sous son contrôle, que ces hommes deviennent ou non aptes à l'apprentissage d'un nouveau métier. On a fait des arrangements pour cet enseignement spécial s'il y a lieu.

La Commission ne pouvait pas, toutefois, faire fonctionner un système général de rééducation professionnelle, tant qu'il n'aura pas été pourvu à l'existence matérielle des hommes en apprentissage et de ceux qui dépendent d'eux. La Commission a donc préparé une échelle d'après laquelle une petite somme, pour leurs dépenses personnelles, sera allouée aux hommes qui suivent les cours d'instruction, tandis que des dispositions sont prises, d'après une échelle mobile, en faveur des hommes mariés et de ceux qui dépendent d'eux, et des célibataires qui pourraient avoir des personnes à leur charge.

Voici l'échelle que la Commission est à même d'établir maintenant. Il est bien entendu que "l'âge maximum" signifie 16 ans pour un fils et 17 ans pour une fille:—

1. Un célibataire, avec pension, demeurant dans l'établissement, reçoit l'entretien gratuit—c'est-à-dire, la nourriture, le logement et le blanchissage.

2. Un célibataire, avec pension, demeurant au dehors,—60 cents par jour.

3. Un homme marié, avec pension, demeurant dans l'établissement,—entretien gratuit et $8 par mois, plus les addtions suivantes:—

Pour une femme sans enfants, $35 par mois, moins la pension de son mari.

Pour une femme et un enfant, si l'enfant a moins de cinq ans, $38; de cinq à dix ans, $39.50; de dix à l'âge maximum, $42.50; moins, chaque fois, le montant de la pension du mari et l'allocation aux enfants d'après les règlements sur les pensions.

Pour une femme et deux enfants, de $41 à $47 par mois (moins la pension et les allocations) suivant l'âge des enfants.

Pour une femme et trois enfants, de $44 à $50 (moins la pension et les allocations) suivant l'âge des enfants.

Pour une femme et quatre enfants, de $47 à $53 (moins la pension et les allocations) suivant l'âge.

Pour une femme et cinq enfants, de $50 à $55 (moins la pension et les allocations) suivant l'âge.

Pour une femme et six enfants, de $53 à $55 (moins la pension et les allocations) suivant l'âge.

Une femme avec sept enfants ou plus, au-dessous de l'âge maximum, pourra recevoir l'allocation maximum de $55, moins la pension et les allocations.

Toutes ces allocations à la femme et aux enfants seront versées directement à la femme, à moins que la Commission ne juge autrement.

4. Un homme marié demeurant chez lui, recevra 60 cents par jour. (Ceci, naturellement, est en sus des allocations à la femme et aux enfants.)

5. Une mère veuve, si elle dépend entièrement de son fils célibataire qui reçoit l'entraînement, et si ce fils lui a cédé sa solde, et a pris des mesures pour qu'elle reçoive l'allocation de séparation pendant son service, pourra recevoir la même indemnité que la femme d'un soldat marié sans enfants.

6. Les parents d'un soldat suivant les cours d'apprentissage, s'ils sont vieux et ont passé l'âge de travailler, et dépendent de lui entièrement ou en partie, peuvent aussi recevoir la même allocation.

7. Le tuteur des enfants d'un veuf (au-dessous de l'âge maximum) recevra chaque mois,—pour un enfant, $10; pour deux, $17.50; pour 3, $22; et $3 pour chaque enfant en sus des trois, avec un maximum de $35.

Les payements sous le régime de ces règlements se continueront pendant un mois après que l'entraînement sera terminé, que le blessé ait obtenu un emploi ou non.

Il est évident que ce système d'allocations permettra à plusieurs mutilés de profiter de la rééducation professionnelle, en assurant l'existence matérielle des familles pendant qu'ils suivent les cours.

Le Président de la Commission des Hôpitaux militaires nous prie d'informer nos lecteurs que tous les renseignements supplémentaires qu'ils pourraient désirer, leur seront fournis avec plaisir, sur demande, par le Secrétaire, au No 22 rue Victoria, Ottawa.

TRAVAILLEURS! AU LAC NOIR!

Travailleurs honnêtes et consciencieux qui désirez gagner votre vie dans des conditions avantageuses, écoutez: Où que vous soyez, dans les villes et les campagnes, accourez sans plus tarder au Lac Noir.

Il y a place pour au-delà de cent familles.

Vous entendez cent familles!

Ce sont des familles et non des célibataires qu'il nous faut; et nous le répétons, des familles honnêtes et religieuses, se présentant ici avec une bonne lettre du curé de leur paroisse.

Dans ces conditions ces familles seront reçues à bras ouverts par l'Union Catholique des ouvriers du Lac Noir et son aumônier le Rév. D.-M. A. Magnan, curé de l'endroit.

L'Union Catholique fondée sous le haut patronage de S. G. Mgr Roy, archevêque de Saleucie se fait fort de placer avantageusement, a condition bien entendu qu'ils deviennent membres tous les arrivants.

Tout cela c'est beau et bon, diront peut-être quelques-uns, mais quels sont les avantages que nous aurons si nous faisons les frais de déménager au Lac Noir?

Ecoutez encore:

Le Lac Noir ou Black Lake, situé dans le comté de Mégantic, sur le parcours du Québec Central, à peu près à mi-distance entre Lévis et Sherbrooke, est un centre minier de la plus haute importance.

Les mines d'amiante à elles seules emploient actuellement plus de 400 hommes et pourraient en employer 600.

Il y a ensuite les mines de Chrome ou de fer chronique qui réclament à cor et à cris des travailleurs. Et puis les nouveaux moulins ou concasseurs qui seront en opération cet été.

Bref l'ouvrage abonde.

Maintenant reste la question des salaires.

Dans les mines d'amiante on paye $2.00 par jour comme minimum. Plusieurs y gagnent davantage.

Dans les mines de Chrome plus éloignées de la ville on payey $2.25 et $2.50.

Les loyers sont de $3.00 à $5.00 par mois, et les logis sont nombreux cent familles trouveraient facilement un gite convenable au Lac Noir pourvû de tout le confort moderne. Cette réclame que nous faisons au nom de l'Union Catholique des ouvriers du Lac Noir, à la demande des autorités minières est désintéressée.

Elle est même patriotique.

Au lieu de se porter de l'autre côté de la frontière, notre population canadienne devrait, ce nous semble, se grouper dans notre province, cette terre française, ce berceau de notre nationalité, partout où à chance égale, on peut gagner son pain tout en faisant des économies pour les vieux jours.

———:o:———

UNE LETTRE D'UN SOLDAT

M. Joseph Bernier, de Weedon Station, comté de Wolfe, a reçu une touchante lettre de son fils Joseph, parti pour la guerre il y a de longs mois. Le jeune soldat prévoyant sans doute la grande offensive qui se fait en ce moment dit que quand son père et sa mère liront sa lettre, ils auront déjà appris par les journaux que les Canadiens se seront de nouveau couverts de gloire.

"Tous mes camarades de Weedon, dit-il, sont comme moi, très bien. Je leur ai rendu visite la semaine dernière, et tous m'ont paru en parfaite santé. Omer et Pierre Cloutier étaient les seuls qui manquaient; ils étaient allés à Londres, en congé. J'ai reçu le sucre d'érable que vous m'avez envoyé. Je ne saurais trop vous remercier. Ce cadeau que vous m'avez fait m'a permis de sauver la vie à un camarade, comme vous allez le voir:

"Le lendemain d'une charge faite par notre bataillon, l'on a demandé vingt-cinq volontaires pour aller enterrer les morts et chercher les blessés qui étaient restés sur le champ de bataille depuis plus de 41 heures. J'étais au nombre des 29 qui répondirent à l'appel. Tous nous risquions notre vie.

Sur les lieux du carnage, j'ai d'abord trouvé deux cadavres. Nous les avons jeté dans un trou creusé par un obus. Le troisième soldat que nous avons aperçu respirait encore. Il ne pouvait se mouvoir, car il avait les deux bras et une jambe cassés. On l'avait pansé et abandonné dans un trou d'obus.

"En m'apercevant le blessé me demanda de l'eau. Malheureusement, je n'en avais pas, mais par contre j'avais eu la précaution d'emporter une certaine quantité du bon sucre d'érable que vous m'aviez envoyé. Il en mangea un morceau, puis nous le transportâmes un peu plus loin, mais nous dûmes bientôt nous arrêter pour nous préserver d'une grêle d'obus que les Allemands lançaient autour de nous. J'offris de nouveau du sucre au blessé qui bientôt ouvrit les yeux et put me remercier en me disant que je venais de lui sauver la vie. Depuis lors il est dans un hôpital et les chirurgiens ont bon espoir de lui sauver la vie."

Cette lettre a été écrite sur le front, en Belgique.

———:o:———

CASTORIA

Pour Bébés et Enfants

EN USAGE DEPUIS AU DELÀ DE 30 ANS

Porte Toujours La Signature de Chas. H. Fletcher

———:o:———

LE CINEMA

Il n'était pas besoin d'être prophète pour prévoir que cette invention moderne, le cinéma, serait bientôt aux mains de l'enfer, un moyen très puissant de corruption.

Satan a dû tressaillir de contentement quand il a vu que ce genre d'amusement nouveau se populariser, sous le regard bienveillant des autorités, qui ne voyaient là qu'un divertissement bien légitime pour le peuple et la jeunesse.

Satan qui voit plus loin que nous et qui s'y entend à merveille dans l'art de la perversion des âmes n'a pas manqué de faire un conciliabule de tous les démons et de leur dire: Voilà une invention qui fait notre affaire et qui va nous aider énormément à démoraliser la jeunesse.

C'est le crime illustré; ce sont les péchés capitaux en images pris sur le fait. Pour farcir les imaginations de fantômes impurs nous n'aurons plus qu'à inspirer la passion des cinémas et à illusionner les autorités sur le danger de cet amusement infâme où la jeunesse perdra son innocence et son argent, contractera l'amour des frivolités, de la paresse et de tout ce qui s'en suit.

C'est par les yeux plus que par tous les autres sens que le mal pénètre dans l'intime de l'âme, en corrompant l'esprit qu'il fascine et le cœur qu'il souille.

Le cinéma est un instrument plus puissant pour corrompre que les mauvais discours et les mauvais livres, parce qu'il grave plus profondément dans l'esprit les images du vice.

L'âme se débarasse plus difficilement de ce qu'elle a vu que de ce qu'elle a simplement entendu.

Tout le monde est si bien persuadé de cela qu'on songe à faire l'éducation chrétienne par des images. Le petit enfant dont l'intelligence n'est pas assez ouverte pour comprendre l'avis de ses parents saisit à merveille les leçons données par l'image.

C'est donc une campagne eminemment chrétienne que vient d'entreprendre l'*Action Catholique* sur le mal que cause la passion des vues animées et sur la nécessité pressante de réagir.

En effet il est plus que temps de combattre énergiquement ce théâtre populaire tout aussi corrupteur que les scènes du grand théâtre moderne qui contribue tant à pourrir le cœur de la classe dite dirigeante.

Malheureusement cette campagne n'a pas d'écho dans les journaux qui se taxent d'instruire et de diriger les foules. Au contraire, ces feuilles sont remplies de réclames en faveur de ces foyers de démoralisation.

Virtus post nummos.

JULES ROMAIN.

———:o:———

VOUS LE DEVEZ

Canadiens, vous devez vous assurer dans La Sauvegarde, parce qu'elle est essentiellement canadienne-française et qu'elle vous offre toutes les garanties que peuvent vous offrir des compagnies étrangères.

AU CONSEIL

26 JUILLET 1916

Sont présents les échevins Amyot, Fontaine, Blanchard, Payan, Bélanger, Gobeil et Gervais.

Vu l'absence du maire et du maire-suppléant, l'échevin Blanchard est choisi pour présider la séance sur proposition de l'échevin Amyot, appuyé par l'échevin Fontaine.

Les minutes de la dernière séance sont approuvées à l'unanimité.

Conformément à l'avis donné à la dernière séance, l'échevin Amyot propose l'adoption du budget pour l'année 1916, proposition secondée par l'échevin Fontaine et adoptée.

L'échevin Amyot propose l'adoption du règlement 196, fixant la taxe foncière tel qu'il en avait donné avis la semaine dernière. Proposition secondée par l'échevin Gobeil et adoptée.

Lettre de M. Joseph Surprenant au sujet du charroyage de deux cents voyages de terre. L'échevin Fontaine propose que cette demande soit renvoyée. Proposition secondée par l'échevin Payan et adoptée.

L'échevin Amyot dit que, si de la terre est donnée à quelques personnes, il désire que M. Surprenant soit traité comme ces personnes. L'échevin Fontaine dit que s'il y a surplus de terre, M. Surprenant sera traité comme les autres.

L'échevin Fontaine, propose qu'une somme de $800. soit mise à la disposition de la voirie pour faire les réparations voulues à la rue Girouard, à partir de la rue Bourdages jusqu'au viaduc, et à la rue Mondor, entre les rues Girouard et Cascades, afin de mettre ces rues en bon état. Proposition secondée par l'échevin Bélanger et adoptée l'échevin Amyot votant contre.

On demande un canal d'égoût sur la rue Morin.

L'échevin Fontaine donne avis, qu'à la prochaine séance du conseil, il proposera qu'une somme de deux cents piastres soit mise à la disposition du comité de la voirie pour faire un canal d'égoût sur la rue Morin, a partir du lot de M. Charron à la rue de La Bruère.

Demande de trottoir sur le coté sud-ouest de la rue Mondelet.

L'échevin Fontaine donne avis qu'à la prochaine séance du conseil il proposera qu'une somme de cent piastres soit mise à la disposition du comité de la voirie à cet effet.

L'échevin Gobeil propose qu'une lampe électrique soit posée au coin des rues Morrison et Mondelet. Proposition secondée par l'échevin Payan et adoptée.

La Cie de Théâtre demande l'autorisation de poser une enseigne lumineuse sur la rue St-Denis. Lettre référée au Comité.

Rapport de l'ingénieur recommandant de renouveler l'égoût de bois de la rue Ste-Marie entre St-Louis et la rivière. L'échevin Fontaine donne avis qu'à la prochaine séance, il proposera qu'une somme de cinq cents piastres soit mise à la disposition du comité de la voirie pour construire un égoût de grès sur la rue Ste-Marie, entre la rue St-Louis et la rivière.

L'échevin Gervais demande de faire charroyer de la terre dans le parc. L'échevin Fontaine, dit qu'il en aura.

Lecture du compte des frais dans l'action et l'injonction de Rémi Gervais, contre la cité.

Lussier, Flyynn & Gendron	$102.90
J.-O. Beauregard	45.00

Ces deux comptes sont approuvés et le paiement est ordonné, cependant l'échevin Amyot vote contre et l'échevin Gervais, s'abstient de voter, avec la permission du conseil.

Lecture et approbation de divers autres comptes, et le conseil s'ajourne.

CHRONIQUE LOCALE

EN VILLE

Le Frère Emile et l'abbé Hector Nadeau, de Montréal, sont de passage en cette ville, en visite chez leur cousin, M. J.-B. Bélisle. Le Frère Emile a dit sa première messe à St-Aimé, dimanche dernier, à laquelle assistait sa famille, M. Jos. Auger et son fils l'abbé Auger, Prof. au Séminaire de notre ville.

M. et Mme Narcisse Desrosiers, de Détroit, Mich., sont actuellement de passage chez M. Lafrance, marchand de notre ville. Durant leur voyage, ils visiteront leurs parents à Acton et Wickham.

Mlles Ida et Antoinette Lafrance sont allées passer deux semaines chez leur oncle, Monsieur Eug. Plante, à Wickam.

Mlles Emma de Froment, de Somerset, Mass., et Eva Guilbault, de Fannyystelle, Mass., sont en visite chez Mme C.-A. Boivin.

M. L.-V. Beaudry, de Lynn, Mass., était de passage à St-Hyacinthe, jeudi.

M. Philibert L'Heureux, de Gravelbourg, est de passage ici, pour quelques semaines chez son père, M. Alexandre L'Heureux.

M. L.-A. Brunelle, N. P., de St-Liboire, et MM. Joseph Lamoureux et Achille Brabant, de Saint-Jude, étaient à St-Hyacinthe, samedi dernier.

Mlle Eva Fleurant, de Drummondville, est en promenade pour quelques jours, chez Mlle Sicotte.

Mlles Eugénie et Emma Gauvin, de Baltic, Conn., sont de passage en notre ville, pour une quinzaine. Elles visiteront ensuite, Victoriaville, Norton, Québec et Toronto.

MM. H. Chaput, de Milton, Ephrem Gosselin, de Ste-Rosalie, J.-A. Beauchamp, de St-Simon, H. Gaudreau, de St-Jude, H. Chagnon, d'Ottawa et J. Meunier, de La Présentation, étaient en ville samedi dernier.

M. Moore, de la Aetna Chemical Co., de Drummondville, était en ville dimanche dernier.

M. et Mme Henri Champagne, accompagnés de M. et Mme Asselin, pharmacien, de Montréal, ainsi que de M. Eugène Blanchard, mée.-dentiste, de cette ville, nous sont revenus mardi dernier, d'une promenade de quelques jours chez des parents et amis, à Albany, N. Y. Ils ont fait le voyage en auto.

—o—

UTILE A SAVOIR

M. Blondin annonce au public qu'il a actuellement un soudeur autogène faisant les réparations et soudures de toute pièce brisée, tels que morceaux d'automobiles, machines agricoles, cuivre, fonte, aluminium, etc, ouvrage garanti. S'ad. à M. I. Girouard, chez A. Blondin & Cie.

1 ms

—o—

UN RELIGIEUX SE NOIE

M. Laurent Richard, âgé de 20 ans, en religion Frère Fernand, de la Congrégation des Frères du Sacré-Cœur et professeur depuis deux ans à l'Académie Girouard, s'est noyé accidentellement, mercredi dernier, dans la rivière Yamaska, à quelques verges du cimetière de la ville pendant qu'il était à se baigner en compagnie de deux autres religieux de la même communauté. Vers 3 heures de l'après-midi, ils se mirent à l'eau pour se rafraîchir; la victime s'aventura vers le milieu, les forces lui manquèrent et le courant l'entraîna dans un remou. Il appela au secours, mais tout fut inutile. On ne put le secourir.

Après d'actives recherches on a repêché le soir vers 9 heures le corps du défunt. La dépouille mortelle a été exposée chez MM. Lussier et Frères, entrepreneurs de pompes funèbres. Un libéra a été chanté jeudi matin en la chapelle du collège Sacré-Cœur avant de prendre le convoi pour Arthabaska, où eut lieu la sépulture dans le cimetière des religieux de la communauté.

—o—

PREMIERE MESSE

M. l'abbé Edmour St-Pierre a dit sa première messe en la chapelle du Précieux Sang, mercredi matin, à laquelle assistait toute sa famille.

(suite en 5e page)

FEMINA

Mais on l'a Pris et Mis en Cage

L'oiseau n'avait pas le bonheur,
Mais il pouvait ouvrir ses ailes,
Etre folâtre ou chicaneur,
Faire la chasse aux demoiselles
Le long des rives du ruisseau,
L'oiseau pouvait, dans le bocage,
Pour ses enfants faire un berceau,
Mais on l'a pris et mis en cage...

L'oiseau n'avait pas de souci,
Pour lui, la vie était en rose,
Il se fichait de tout, aussi
Rien ne lui paraissait morose.
Voler, aimer, vivre, chanter,
Frôler les joncs du marécage,
L'oiseau pouvait bien tout tenter,
Mais on l'a pris et mis en cage...

Le poète, dans son cerveau,
Avait un monde de pensées.
Il trouvait en tout du nouveau
Dans ses ballades cadencées,
Pour lui, toujours le floréal,
Fi du clinquant et du placage!
Pour lui, rien moins que l'Idéal,
Mais on l'a pris et mis en cage...

Le poète au souris moqueur
Narguait l'homme, le temps frivole.
La calomnie et la rancœur.
Il se riait du bénévole
Témoin, qui regarde, hébété,
Ce méchant monde de truc-age;
Il voulait de tout: vérité,
Mais on l'a pris et mis en cage...

L'oiseau n'avait pas le bonheur;
Ne l'avait pas plus le poète.
L'un était gai, l'autre flâneur.
Tous deux riaient de la chouette
Lugubre et morne, dans la nuit.
Ils ne craignaient pas le saccage,
Ils n'avaient jamais eu d'ennui,
Mais on les prit et mit en cage...

ROGER RAYMOND.

L'OEIL DE L'AME

Qu'un grain de poussière vienne se poser, cher enfant, sur votre visage ou sur votre main, vous ne le sentez même pas. Mais que ce grain de poussière s'introduise dans votre œil, aussitôt vous ressentez une vive douleur, une irritation insupportable, qui, malgré vous, provoque vos larmes... Cette extrême délicatesse de l'œil vous donne l'idée de celle de la conscience. O cher enfant, qu'il faut peu de chose pour l'altérer! Y réfléchissez-vous quelque fois? Avez-vous horreur des moindres fautes, qui pourraient la blesser? Ne vous arrive-t-il pas, par exemple, quand vous vous laissez entraîner par votre défaut dominant, d'en avoir peu de regret et de vous excuser sur votre mauvaise habitude?

"Ah! conservez donc sans tache, sans altération et dans toute sa pureté, cet œil de l'âme, que ternirait le moindre souffle du mal!... Ne cherchez pas, quand vous avez eu le malheur de commettre une faute, à étouffer en vous la voix sévère du remords. Ecoutez-la, comme venant de Dieu même, et docile à ses reproches, revenez sans délai à votre devoir."

———:o:———

LES MODES DU JOUR

Certaines modes féminines du jour sont, pour le moins, "effrontées." On les porte cependant partout, aussi bien à l'église qu'au théâtre et dans la rue.

Si l'autorité ose les dénoncer, tout un groupe de dames et de demoiselles s'écrient à l'unisson: "Vous exagérez!" Pourtant, une chrétienne, une mère de famille qui veut réfléchir reconnaîtra facilement l'indécence de certaines modes et ne les permettra pas à ses enfants.

Le père de famille a aussi son mot à dire sur le sujet. Il a l'autorité sur toute la famille, il doit en user dans l'occasion. S'il ne le fait pas, il manque à son devoir.

De son temps, Saint-Jean-Chrysostôme écrivait déjà:

"La recherche qu'on met à orner son corps est le signe d'une difformité intérieure. Des habits somptueux marque la nudité d'une âme, car il est impossible d'avoir quelque soin de son âme et mettre tant d'intérêt à orner et à embellir son corps."

"Où allez-vous, disait St-Charles, où allez-vous ainsi parée, femme qui croyez en un Dieu pauvre et crucifié?... Irez-vous dans les temples du Crucifié implorer la clémence du Dieu qui a maudit votre luxe?..."

Et puisque nous parlons modes, ces dames nous permettrons de leur faire remarquer gentiment qu'en s'affublant aujourd'hui de vêtements qui blessent la modestie, elles ignorent la toute dernière mode. On sait en effet que depuis la guerre, les femmes d'Europe ont banni les modes plus ou moins criardes des dernières années pour adopter une tenue de circonstance, tenue simple, sévère, presque militaire. Mais les modes de Paris mettent forcément plusieurs années à parvenir jusque dans nos lointaines régions. Patience, nous finirons par les avoir...

———:o:———

LES CHALEURS DE L'ETE SONT DURES POUR LE BEBE

Il n'y a pas de saison dans l'année qui soit aussi préjudiciable à la vie des petits que l'été. Les chaleurs excessives bouleversent leur petit estomac si rapidement qu'à moins d'avoir un prompt remède sous la main. le bébé peut devenir incurable avant que la maman ne s'en rende compte. L'été est la saison durant laquelle la diarrhée. le cholera infantum, la dysenterie et les coliques sont le plus répandus. Tous ces malaises peuvent devenir mortels si on ne les traite promptement. Durant l'été le meilleur ami des mamans, ce sont les Tablettes Baby's Own. Elles régularisent les intestins, adoucissent l'estomac et tiennent le bébé en santé. Les Tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à 25 cents la boîte de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

———:o:———

IMPRESSIONS

Ce soir, dans votre salon Madame, tout bas, j'ai pleuré.

Et pourtant rien en apparence me portait à la mélancolie dans cette jolie pièce ou la lumière incandescente des lustres jetait un reflet étrange sur les belles choses que votre goût artistique et distingué a si bien disposées; sur la cheminée, sur le piano, dans des coupes de bohême — des roses fraîchement cueillies exhalaient leur subtil parfum et inclinaient leur tête en signe de bienvenue.

Sans le vouloir, instinctivement, mes regards se sont portés sur le sofa rose où se tenait un groupe de fillettes. L'effet était ravissant, on aurait dit une corbeille remplie de fleurs vivantes; dans les grands yeux noirs et bleus se réflétait la joie de vivre, le bonheur de l'heure présente, leur rire pur et franc s'égrenait comme des perles. Le violon, accompagné du piano jouait des airs discrets, des rêveries douces, des fantaisies roses, et l'écho de ses voix pénétrèrent bien au fond de mon âme. Au bruit des trénolos scandés par ma tristesse, mon cœur, tout-à-coup évoqua le souvenir d'un jour sombre de novembre et e sofa rose se transforma, pour mo en un catafalque blanc, où sur desfleurs de neige dormait pour toujours un blond chérubin... Je ne voyis plus qu'un pâle visage qui se confondait avec la blancheur des lis.. la petite robe immaculée commeson âme, toute parsemée de fleurettes que des mains aimées avaient déposées là. La réalité s'effaça devant cette vision funèbre, le salon si gai, ne fut plus qu'une chambre de deuil et l'écho lointain de la musique ne parut un long sanglot. J'ai revécu là des heures que je ne puis oublier. Mes yeux ont cherché les vôtes, Madame, j'ai compris que votre suffrance était encore plus grande que la "mienne," votre cœur plus profondément meurtri... et... avec vous, dans votre salon, ce soir, j'ai pleuré.

GISELE

Québec, 1915.

———:o:———

POUR BLANCHIR LE LINGE ECRU

Le linge écru devra être exposé pendant plusieurs jours et plusieurs nuits sur l'herbe humide: on l'arrosera donc souvent au soleil.

Toutefois le linge écru ne deviendra parfaitement blanc qu'après plusieurs lesssivages.

———:o:———

RECETTES

POTAGE AU POIREAU

Epluchez des poireaux pour six personnes environ, lavez-les bien, coupez-les en long et coupez-les par petits morceaux de deux lignes de largueur environ; épluchez et coupez également par morceaux, selon leur grosseur, quatre ou cinq pommes de terre crues; mettez de l'eau en suffisante quantité pour que vos légumes baignent, salez, ajoutez un bon morceau de beurre, et trempez lorsque vos pommes de terre seront cuites.

Il ne faut pas mettre le beurre en même temps que l'eau, parce qu'il ne mêlerait pas à cette dernière.

PATE AUX GROSEILLES

Une tasse de groseilles écrasés, une tasse de sucre blanc, une cuillerée de farine battue avec deux jaunes d'œufs, deux cuillerées d'eau, cuez avec une croûte en-dessous seulement; après la cuisson, couvrez dessus avec les blancs d'œufs battus en neige et saupoudrez de sucre. Les légèrement brunir au feu.



Les Cerises Mûres
ET
Lantic Sugar
(*Sucre Lantic*)

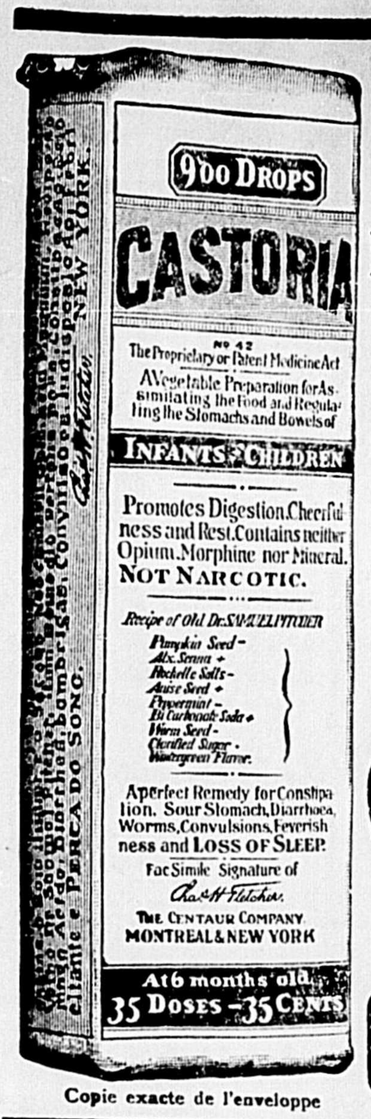
font des Conserves exquises et économiques.

Commandez "LANTIC SUGAR" par le nom, en paquets d'origine.

Cartons de 2 et 5 lbs.
Sacs de 10 et 20 lbs.

ETIQUETTES A CONSERVES GRATUITES—
Envoyez une marque de commerce—la boule rouge—pour avoir un livret de 54 étiquettes imprimées et gommées.

Atlantic Sugar Refineries, Ltd.
Edifice "Power", Montréal. 40 F



Copie exacte de l'enveloppe

CASTORIA
Pour Bébés et Enfants.
La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée
Porte la Signature de *Chas. H. Fletcher.*
En Usage Depuis Au Delà De 30 Ans
CASTORIA
THE CENTAUR COMPANY, NEW YORK CITY.

LES PREVOYANTS DU CANADA
ASSURANCE FONDS DE PENSION
Capital Autorisé: $500,000.00. Actif du Fonds de Pension le 30 Juin 1916: $871,994.60

L'ANNEE DU MILLION
PROGRESSION DE LA COMPAGNIE JUSQU'AU 30 JUIN 1916.

Années		Sections	Sociétaires (Actifs)	Pensions	Actif
31 DEC	1909	45	1,880	5,205	$ 16,461.94
31 DEC.	1911	224	14,228	30,910	170,670.80
31 DEC.	1913	349	24,492	47,957	423,745.31
31 DEC.	1915	455	32,155	61,468	772,698.99
30 JUIN	1916	483	33,536	63,943	871,994.60

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront LES PRÉVOYANTS DU CANADA lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général — X. LESAGE, Gérant
Bureau-Chef: Edifice "Dominion", 126, St-Pierre, Québec.
Bureau à Montréal: Chambre 22, Edifice "La Patrie".

Electricité à bon marché!!
POUR TOUT LE MONDE!

A partir du 1er juillet 1916, le prix pour le courant électrique sera réduit de .09 à .03 net par K.W. heure. De cette date, personne ne devrait se dispenser de ce service.

Avec la réduction des taux, la Cie de Gaz, Electricité et Pouvoir introduira le système de lire, chaque jour, un certain nombre de compteurs. Tous nos clients recevront donc un compte mensuel, pour chaque compteur, pour une période de 30 jours, mais pas à la fin du mois comme actuellement. La date dépendra de l'endroit de la ville où se trouvera installé le dit compteur en question.

Cette mesure sera adoptée à cause du grand nombre de clients que nous avons. Nous prions donc ces derniers de bien vouloir remarquer que les comptes que nous leur enverrons ne seront pas toujours payables le 15 du mois comme actuellement, mais à une date indiquée sur les comptes en question.

La Cie de Gaz, Electricité et Pouvoir
St-Hyacinthe, 24 mai 1916.

LA PREVOYANCE
ÉMET DES POLICES DANS LES LIGNES D'ASSURANCES SUIVANTES:
ACCIDENTS, MALADIES, AUTOMOBILES, VOLS, BRIS DE GLACES, GARANTIES, ATTELAGES, RESPONSABILITÉ PATRONALE
—(o)—
BUREAU CHEF: 160 RUE ST JACQUES, MONTRÉAL.
Tél. Main 1626.
—(o)—
J. C. Gagné, Gérant-Général.

GARAGE ST-HYACINTHE
CHABOT & LEMOINE, Props.
MÉCANICIENS
Réparations de toutes sortes faites avec Soin et Promptement
Spécialité: Réparages d'Automobiles et de Ciavigraphes.
2771 CASCADES, ST-HYACINTHE
Tel. Bell 344

L. E. POTVIN,
ACCOUNTANT — COMPTABLE
Auditions, Liquidations, Systèmes Compromis, Etc.
Bell Tel. Main 279.
427 TRANSPORTATION BLDG
20 ST-JAMES ST.
Montré

La Compagnie Manufacturière F. X. Bertrand, ST-HYACINTHE.

Il nous fait plaisir d'annoncer que nous venons d'installer un plan pour le cuivrage et le nickelage des articles en fonte, cuivre ou autre métal. Nous sollicitons le patronage du public désireux de faire cuivrer ou nickeler différents articles, tel que ornements d'églises, pièces d'automobiles, carosseries, etc., etc.

Nous informons en même temps les propriétaires d'automobiles que nous avons ouvert un département pour le réparage des automobiles. Ouvrage garanti exécuté avec soin et promptitude.

EPURATION

Tel est le secret de rétablir une bonne circulation, de bonnes digestions, de faire cesser les maladies de toutes sortes dont se plaignent maintes fois les hommes.

M. EUGENE MICHAUD, Woonsocket, R. I., dans ce but emploie les PILULES MORO et se guérit vite de douleurs d'estomac, de reins, de faiblesse.

La santé et le bon fonctionnement des organes ne s'obtiennent qu'au prix d'une vigilance constante et d'une épuration incessante. Le moindre effort et aussi le moindre mauvais vent qui souffle amènent dans l'économie la création de poisons et de toxines propres à encrasser et à détériorer tout le mécanisme. A côté de la bonne nourriture, de la bonne hygiène qui travaillent à emmagasiner chez l'homme des éléments fructueux, à développer une circulation active, à assurer des digestions profitables, une énergie musculaire avantageuse, il y a le revers de la médaille et c'est pourquoi nous devons être constamment aux aguets. Aussitôt qu'un homme se voit dépérir, que ses forces disparaissent, que sa bonne mine se flétrit, que les reins lui font mal, que ses nuits sont agitées, que ses digestions sont difficiles, c'est la preuve que la machine ne va plus, qu'il y a des pertes, des lésions auxquelles il faut obvier sans retard. Ce qui est nécessaire c'est un dépuratif, un tonique et un stimulant. Il faut activer le sang, faciliter la marche de l'estomac, soulager les rognons, introduire dans le système des éléments énergiques propres à compenser les pertes, à suralimenter le patient et à lui fournir des armes contre la maladie qui le menace.

Dans le corps humain, il n'est pas un seul organe, un seul tissu, une seule cellule qui ne s'alimente de sang, qui n'y puise les aliments nécessaires à sa nourriture, à son entretien et à sa défense. C'est donc le sang qu'il faut soigner d'abord et avant tout. La première chose à faire qui immédiatement de s'adresser à la Compagnie Médicale Moro, de consulter le Dr Adolphe Mignault et de se soumettre au traitement des Pilules Moro qui sont un dépuratif de premier ordre et un stimulant souverain pour donner du sang, de la fraicheur, de la vivacité et de la force. Sous leur action bienfaisante, l'équilibre se rétablit rapidement dans le système, les poisons et les toxines s'éliminent et le sang vif et vermeil, circulant activement dans tout le corps, lui donne l'énergie nécessaire pour repousser toutes les attaques de la maladie.


M. EUGENE MICHAUD

M. Eugène Michaud, de Woonsocket, R. I., a refait sa santé avec les Pilules Moro et depuis il en fait son remède favori:

"Je ne digérais rien, dit-il, et j'avais des douleurs d'estomac et des maux de tête. Si l'on ajoute à cela de constantes douleurs de reins, un abattement général, une grande sensibilité des bronches, on se rend compte que celui qui se porte ainsi est un être bien malade et malheureux. J'étais donc ainsi affligé lorsque j'ai commencé à prendre des Pilules Moro et c'est dans ce remède que j'ai trouvé ma guérison. Elles sont aujourd'hui le remède que j'emploie toujours lorsque ma santé laisse à désirer sur quelque point et j'en obtiens chaque fois les mêmes bons effets." M. EUGENE MICHAUD, 12 Kendrick Ave., Woonsocket, R. I.

CONSULTATIONS GRATUITES par le Dr Adolphe Mignault, au No 272 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, le samedi jusqu'à 8 heures.

Les hommes malades et dans l'état l'exige peuvent recevoir de notre médecin, au moyen d'appareils les plus perfectionnés des traitements à l'électricité destinés à leur faire le plus grand bien.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2,50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

La beauté du visage
A besoin de la
CREME DE TOILETTE
"DYLCIA"
50c. la bouteille. Un échantillon aux dames, &c.
Ecrivez à la Cie Dylcia à Longueuil, Montreal

A LA FERME

Jambe noire de la Pomme de terre

Cette maladie de la pomme de terre est peu connue quoiqu'elle soit très répandue au Canada, de même que dans la plupart des pays où l'on cultive ce tubercule, et qu'elle fasse beaucoup de mal en certaines années.

Elle fait généralement son apparition en juillet. Les plantes attaquées ont une couleur vert jaunâtre et un aspect maladif. Elles ne tiennent pas fermement au sol, et la partie souterraine de la tige est attaquée d'une pourriture noire et molle qui s'étend jusqu'au tubercule de semence d'où elle provient. Il est rare que ces plantes malades donnent une récolte, et si elles produisent quelques tubercules, ceux-ci sont généralement pourris car la plante mère leur transmet l'infection. Les tubercules infectés sont humides, mous, ont souvent une cavité noire à l'intérieur, ou encore toute la chair peut être réduite en une pulpe blanchâtre. Parfois les germes sont attaqués avant qu'ils paraissent au-dessus du sol et il en résulte une place vide dans la plantation. Toutes les places vides dans la plantation ne sont pas causées par la jambe noire, mais un très grand nombre d'entre elles ont été causées par cette maladie dans l'est du Canada, en 1915.

REMEDES

Le parasite qui cause cette maladie, n'est porté que par le tubercule de semence. Il ne persiste pas dans le sol, et il n'est pas transporté par l'air; *on peut donc l'extirper entièrement en se servant de tubercules de semence propres.* En observant les instructions suivantes, relativement au traitement de la semence, et les autres recommandations, on peut extirper la maladie en deux ans.

1. Autant que possible, ne prenez pas de tubercules de semences dans un champ où se trouvent un grand nombre de plantes attaquées par la jambe noire ou des places vides.

2. Avant de couper les pommes de terre en fragments, enlevez et rejetez toutes celles qui sont pourries, fendues, coupées ou meurtries. Ce sont elles qui transportent la jambe noire.

3. Faites tremper les tubercules sains, choisis pour la plantation, dans une des solutions suivantes:

(a) Une solution de deux onces de sublimé (poison) dans 25 gallons d'eau, pendant trois heures, ou

(b) une solution de une chopine de formaline dans 30 gallons d'eau pendant deux heures.

Ces deux solutions se valent à peu près pour le traitement de cette maladie et de quelques autres, mais non pour toutes. La solution de formaline est rapide et sans danger. Le sublimé corrosif est un poison dangereux, et les tubercules traités au sublimé ne doivent pas être employés dans l'alimentation; on ne doit pas non plus mettre dans la chaudière qui a contenu le poison, des aliments ou de l'eau de consommation pour le bétail.

Note (a) Le sublimé corrosif se dissout difficilement: on fera bien d'employer une petite quantité d'eau chaude pour aider la dissolution. Ne se servir que d'un récipient de bois ou de terre.

Note (b) La solution de sublimé corrosif perd rapidement sa force, et on ne devra pas désinfecter plus d'une fournée de pommes de terre avec une même solution. Quant à la solution de formaline, elle peut être employée à plusieurs reprises.

Note (c) Le sublimé corrosif ne doit pas coûter plus de 20 cts l'once; la formaline ne doit pas coûter plus de 25 centins la chopine.

4. Lorsque vous coupez des pommes de terre en fragments pour la plantation, ayez à côté de vous un plat rempli de la solution de formaline, de la même force, et contenant un couteau de rechange. Si vous tombez sur un tubercule qui contient des traces de pourriture, rejetez tout le tubercule, jetez le couteau dont vous vous servez dans la solutions désinfectante et servez-vous de l'autre couteau.

5. Ne cultivez pas de pommes de terre dans un sol qui n'est pas bien égoutté; les sols humides favorisent la propagation de la maladie. Pour que la désinfection mentionnée à l'article III soit efficace, il faut également pratiquer la sélection décrite à l'article 11. L'un ou l'autre de ces traitements est également utile pour la gale commune, et à un moindre degré pour la rhizoctonie ou "petites patates" et la gale poudreuse. Pour ces deux dernières maladies, le sublimé corrosif convient mieux. Ces maladies peuvent également persister dans le sol.

Pour plus amples renseignements sur ce sujet, s'adresser au botaniste du Dominion, ferme expérimentale centrale, Ottawa.

A consulter également—

Maladies de la pomme de terre transmises par l'emploi de tubercules malades. Circulaire des cultivateurs no. 4.

Le traitement des maladies de la pomme de terre, circulaire des cultivateurs no. 9.

La gale de la pomme de terre, circulaire d'exposition no. 44.

La gale poudreuse de la pomme de terre, circulaire des cultivateurs, no. 5.

Expédiées gratuitement à ceux qui les demandent. S'adresser à la ferme expérimentale centrale, Ottawa.

PAUL-A. MURPHY, B. A.

———:o:———

LA DEFENSE DE LA TERRE

Ne m'irritez pas, soyez discrets, et je vais vous dire ce que j'entendis par hasard, un matin de congé, au mois de juin dernier. Je montai dans la montagne sans d'autre but que d'errer par des sentiers ombragés, humides de rosée. J'avais une heure à moi pour voir les richesses du printemps et me délasser. Sans y prendre garde, un peu distrait je pris un chemin inaccoutumé. Les merles sifflaient dans le sombre des branches, et d'autres très loin, derrière un rideau de jeunes sapins répondaient. De petites mouches passaient rapides avec un bourdonnement joyeux dans les trouées ensoleillées. Imaginez le contraste, entre les cours bruyantes où j'étais un instant auparavant, et le silence harmonieux et reposant de cette forêt. Tout content d'avoir une minute de repos, je m'assis à l'ombre d'un pin, sur une roche mossue. Je jouissais d'être seul, j'écoutais ravi, les mille petites voix d'oiseaux que l'écho solennel harmonisait. Tout à coup, tout près de moi j'entendis soudre, derrière un rocher, un éclat de rire, et des voix joyeuses, gouailler quelqu'un qui répondait de loin. Je me penchai discrètement, ils étaient là, cinq ou six finissants avec leurs livres de philosophie dans les mains, mais ils n'étudiaient pas. Il en arriva un à travers le taillis. Il était pressé de parler; encore essoufflé, il leur fit signe de se taire:

Ecoutez-moi, j'ai du grand nouveau!

—Oui, raconte-nous cela vite, reprit un impatient. Conscient de son importance, il s'assit comme pour une conférence.

—C'est sérieux, il prend ses aplombs, dit le plus taquin de la bande.

—Bien, ce matin, je surpris le secret de Jules, vous le savez, il ne voulait pas nous le dire, ce qu'il a l'intention de faire en septembre. Je le sais maintenant, j'ai commencé par lui faire des confidences, il s'est laissé prendre, sa sympathie l'a vendu, il m'a tout dit. Imaginez donc, il veut faire... quoi? devinez?

—Je serais surpris s'il n'étudiait pas le droit, il aime tant les discussions.

—Jules? il est bien trop tranquille, c'est un notaire tout décidé.

—Je ne sais pas trop, il est bien pieux, il pourrait prendre la soutane.

Vous n'y êtes pas, jamais vous devinerez; il veut faire un habitant.

—Hein, un habitant?

—Oui, il étudie l'*agriculture*.

Je m'intéressais à cet élève, je suivis de près cette convention.

—Allons donc, il t'a blagué! Jules à l'école d'agriculture! et je sentis du dédain dans le ton de cette voix.

Quelqu'un prit la défense de l'absent:

—Tiens, ce n'est pas un déshonneur, je crois, d'apprendre à cultiver la terre.

—Non, non, je concède, mais après un cours classique... et sa phrase inachevée en disait long.

—Il a dû se monter la tête avec les beaux romans: Jean Rivard, la terre qui meurt, et la Grande Amie. C'est "L'Emprise" qui le tient, il est naïf, notre Jules.

—Pas si naïf que cela, repris une nouvelle voix, c'est une vocation comme une autre, la plus belle, après le sacerdoce, la première établie par le bon Dieu. Pour ma part j'aimerais mieux être agriculteur qu'avocat ou notaire!

Ah! oui, c'est bien cela, toi, tu aimes les phrases à effet, mais en pratique, la vie réelle, sera-t-il considéré, pourra-til faire valoir ses talents, se créer une place?

Je me penchai pour voir qui parlait. C'était un petit citadin d'une petite ville. N'avoir pas cru le distraire j'aurais répondu, un autre riposta et de la bonne manière.

—Arrête un peu, modère des interrogations-affirmatives. Est respecté qui se respecte. Jules, il saura se faire aimer, qu'il soit conférencier ou à la tête d'une ferme. On n'achète pas l'admiration du cultivateur. Comme il n'a pas intérêt à ramper, il juge avant de s'attacher, mais quand il s'aperçoit que quelqu'un lui veut du bien, allez parler mal de cet homme, il se lèvera pour le défendre."

Les maringouins me mangeaient les joues mais je n'osai remuer. "Il fera bien valoir ses talent, va, il travaille ferme et s'attache à sa besogne, s'il l'étudie, l'agriculture deviendra sa passion; il la cultivera avec amour, la terre, et la chantera aussi, car il est un peu poète, l'ami Jules.

—Tout cela, c'est bien beau, mais pourra-t-il vivre sur une terre comme il vivrait avec une autre profession, j'ai hâte de le voir!

—Si tu juges par les apparences, tu pourras te tromper. Notaire ou avocat, ils font un grand train de vie, et mon oncle, qui a une belle clientèle me disait que c'est le tourment de leur budget d'avoir les apparences plus fortes que la réalité.

J'écoutais tellement bien qu'un écureuil rassuré, vint écaler un "cocc" de pin, me regardant d'un air narquois.

Il y eut une alerte. Un silence brusque suivi d'un déménagement précipité. Je me crus découvert. Un peu plus tard je compris tout; le directeur passait à 20 pas d'eux dans un autre sentier.

Je m'en revins préoccupé. Les mouches bourdonnaient dans le soleil, le vent agitait les branches comme les larges éventails, je ne m'en occupai plus.

Au soir de la sortie, après la prie des rubans, j'avais les yeux grands pour voir si c'était bien vrai.

Au lieu d'un, c'était deux qui se faisaient agriculteurs. Qui eut dit cela il y a vingt ans? J'en suis réjoui.

JEAN SANS TERRE.

———:o:———



———:o:———

Rapport sur l'état général des récoltes au Canada

Ottawa, juillet 1916.—Le Bureau des Recensements et Statistiques a publié un bulletin pour les journaux donnant l'évaluation finale des superficies consacrées aux principales récoltes agricoles au Canada, pour la saison de 1916. Ce bulletin contient aussi un rapport sur la condition des récoltes de grain et de foin à la fin de juin et des évaluations du nombre des animaux sur les fermes à la même date.

Superficies consacrées aux récoltes agricoles

Les rapports reçus des correspondants à la fin de juin confirment les évaluations émises il y a un mois, date à laquelle les semences étaient incomplètes. Les différences qui existent sont presque toutes causées par des rapports un peu plus élevés à la fin de juin. La superficie ensemencée en blé au Canada est maintenant définitivement évaluée à 11,517,600 acres, soit 1,368,800 acres, ou 11.9 pour cent au-dessous du haut record de l'an dernier quand 12,968,400 acres furent ensemencés; mais elle est de 1,223,800 acres, ou 11.9 pour cent au-dessus de la superficie récoltée en 1914 qui était de 10,293,900 acres. Les superficies que l'on évalue être ensemencées aux autres récoltes sont les suivantes: avoine, 10,644,000 acres, contre 11,365,000 acres l'an dernier; orge, 1,397,900 acres, contre 1,509,350 acres; seigle, 159,685, contre 112,300; pois, 101,420, contre 196,210; grain mélangé, 410,770, contre 466,800; foin et trèfle, 7,974,000, contre 7,875,000; luzerne, 89,900, contre 92,630. Des récoltes semées tard les superficies en acres sont les suivantes: sarrasin, 355,500, contre 343,800 en 1915; 7233,000, contre 806,600; maïs grain, 183,700, contre 253,300; fèves, 34,490, contre 43,310; pommes de terre, 448,800, contre 478,600; navets, etc., 156,200, contre 172,700; betteraves à sucre, 15,000, contre 18,000, et maïs fourrager, 297,070, contre 343,400.

Conditions des récoltes de grains et de foin

Les rapports démontrent que les perspectives pour les récoltes de grain sont excellentes dans tout l'Ouest, mais à cause de la saison tardive, il y aura un plus grand danger de dommages par les gelées précoces que l'an dernier. Pour tout le Canada, la condition des principales récoltes de grain, exprimé en pourcentage de la condition étalon, varie de 82 pour les pois à 91 pour le seigle; mais dans les provinces du Nord-Ouest la condition est bien au-dessus de 90, et dans le Manitoba et la Saskatchewan elle est même au-dessus de l'an dernier à la même date, quand les excellentes promesses de la fin de juin furent si bien remplies. Si l'on donne la condition suivant une échelle où 100 représente l'état moyen au 30 juin des huit années 1908-1915, la condition est la suivante: blé d'automne 99.2, blé de printemps, 100.2; tout blé, 100.2; seigle, 103.6; orge, 98.5, et avoine, 96. C'est-à-dire, que si les conditions du 30 juin au temps de la moisson ne sont pas anormales, le rendement prévu sera environ moyen pour le blé, 3.6 pour cent au-dessus de la moyenne pour le seigle, environ 2 pour cent au-dessous de la moyenne pour l'orge et 4 pour cent au-dessous de la moyenne pour l'avoine.

Evaluation du nombre des animaux sur les fermes

On évalue d'après les rapports des correspondants que les nombres des animaux sur les fermes du Canada au 30 juin, étaient les suivants: Chevaux, 2,990,635; vaches laitières, 2,603,345; autres bovins, 3,836,519; moutons, 1,965,101; pores, 2,814,672. En comparaison avec 1915, ces chiffres indiquent des diminutions de 5,464 pour les chevaux, 63,501 pour les vaches laitières, 73,561 pour les moutons, et 297,228 pour les pores; mais une augmentation de 427,364 pour les "autres bovins." Les diminutions s'appliquent surtout à l'Est du Canada; dans l'Ouest toutes les espèces donnent des augmentations sur l'an dernier, excepté les pores dans les trois provinces, et les "autres bovins" dans le Manitoba.

———:o:———

EXPRESSIONS VICIEUSES

Une grande revue ayant demandé à ses lecteurs d'énumérer les quinze expressions vicieuses les plus fréquemment employées dans le langage usuel, dressa la liste suivante après le classement des réponses:

Rue passagère, il faut dire: rue passante.

Pantomine, il faut écrire et prononcer: Pantomime.

Rénumération, il faut dire: rémunération.

Une affaire conséquente, il faut dire: une affaire importante.

Cinq à six personnes, il faut dire: cinq ou six personnes.

Deux francs chaque, il faut dire: deux francs chacun.

Si j'aurais su, il faut dire: Si j'avais su.

Nous riâmes pour nous rimes.

Partir à Lyon, au lieu de: partir pour Lyon.

Agoniser de sottises, au lieu de: agonir de sottises.

Se rappeler de quelqu'un, pour se rappeler quelqu'un.

En bras de chemise, pour: en manches de chemise.

Il m'a causé, pour: il m'a parlé, ou il a causé avec moi.

C'est à vous à qui je parle: c'est à vous que je parle.

Compendieusement, pour longuement.

Compendieusement signifie le contraire, c'est-à-dire: brièvement.

Ouï guérir le mal de dents en ... s'applique ...

J. S. BEAUDET,
NOTAIRE,
ARGENT A PRETER,
ASSURANCE.
3 RUE DU PALAIS,
ST-HYACINTHE, P. Q.

Dr. J. E. A. Collette
MEDECIN-CHIRURGIEN
BUREAUX:
COIN STE-ANNE ET GIROUARD
(Ancienne place J. de L. Taché)
ST-HYACINTHE, QUE
TELEPHONE 311

FARINE MOULÉE
Moulin Yamaska
L. E. COTÉ
ST-HYACINTHE, P. Q.

UN MARI SAUVE SA FEMME

Il lui procure le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Les souffrances les plus atroces cessent immédiatement.

Denison, Texas.—"Il y a deux ans, après la naissance de ma petite fille, je commençai à souffrir de maladie féminine et pouvais à peine vaquer à mes devoirs domestiques. J'étais très nerveuse, mais je persistai à faire mon travail jusqu'à l'été dernier, alors qu'il me devint impossible de travailler. Tous les jours j'avais un frisson, des chaleurs, des étourdissements, et ma tête semblait toujours sur le point d'éclater. J'en arrivai à avoir l'apparence d'un véritable squelette ambulant, et dès lors ma vie devint un vrai fardeau. Enfin, un jour la sœur consanguine de mon mari lui dit que je n'en avais pas pour longtemps, s'il ne faisait pas quelque chose pour moi, et elle l'engagea à m'acheter des remèdes. Alors il me procura le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après les trois premières doses, je commençai à me sentir mieux. J'ai continué à en prendre, et depuis je n'ai jamais plus souffert de cette maladie féminine. Ils ont accompli pour moi une chose que les médecins n'ont jamais pu accomplir, et partout où j'irai je les louangerai." Mde G. O. LOWERY, 419 W. Monterey St., Denison, Texas.



Si vous souffrez de maladies féminines, quelle qu'en soit la nature, procurez-vous une bouteille de Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et commencez à vous soigner sans retard.

EMILE SOLIS
Libraire en gros et en détail
RUE CASCADES, ST-HYACINTHE
ASSORTIMENT COMPLET DE
Livres, Tapisseries, Articles de bureaux, Fournitures Classiques, Objets de piété et de Fantaisie, etc.
SPECIALITE:
Huile d'olive pour sanctuaire.
Livre de récompense.

PIERRE HAREL
MENUISIER-ENTREPRENEUR
Ouvrages de toutes sortes dans le bois
Homme d'expérience pour diriger les travaux
15½ rue St-Antonin,
ST-HYACINTHE.

ALBERT JODOIN
NOTAIRE
ASSURANCES contre le FEU
BUREAU: 74 RUE STE-ANNE

E. LAMARCHE
Bijoutier et Opticien
ETABLIE EN 1882
TEL. MAG. 58
" RES. 146
141 Cascades

ECOLE DE CHANT
PLAMONDON
DE MONTREAL
Succursale de St-Hyacinthe
à la Société Philharmonique
RUE MONDOR - Tel. 265
ENSEIGNEMENT du CHANT.
Mêmes tarifs qu'à Montréal.
Circulaires et renseignements envoyés gratis sur demande.

R. LEFEBVRE
Peintre-Tapissier-Imiteur
OUVRAGES de TOUTES SORTES dans la peinture.
RUE ST-JOSEPH A. B.
Village La Providence St-Hyacinthe
Téléphone 404

VIGORA
GUERIRA VOTRE CHEVAL
de la toux, de la gourme, du souffle, des vers, des maladies de la peau etc. C'est un tonique régénérateur du sang. Il fortifie les chevaux et les maintient en parfaite santé.
Prix: 50 cents la bouteille
En vente partout
POUR RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER A
J. B. MORIN, Pharmacien en Gros
QUEBEC, CANADA.

Apres les Accouchments
La dépression nerveuse et la fatigue endurées par les femmes, effacent tout intérêt.
Il vous faut
Asaya-Neurall
(Marque de Commerce)
Le nouveau remède pour l'épuisement nerveux qui contient le Lecithin (concentré d'œufs) la matière phosphore requise pour le rétablissement des nerfs.
Un échantillon gratis, suffisant pour un traitement d'une semaine (et qui prouvera sa valeur dans votre cas) ainsi qu'un livret expliquant la formule seront envoyés par demande par la Cie Davis & Lawrence, Montreal.

CANADIAN GOVERNMENT RAILWAYS
CHEMIN DE FER DU
CHANGEMENT D'HORAIRE
14 mai 1916.

Océan Limitée. — Tous les jours excepté le samedi pour Lévis, (Québec), Rivière du Loup, Campbellton, St-John, Truro, Halifax et Sydneys.
Connection directe pour Terreneuve.

Express Maritime, tous les jours pour tous les points des provinces Maritimes.

Spécial St-Laurent.—Premier voyage, vendredi, 16 juin.

Pour plus de renseignements s'adresser à
E. O. PICARD,
Agents de Billets, St-Hyacinthe, où à la plus proche station.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
Allant à l'Est.

9.20 A. M.—Tous les jours pour St-Liboire, Acton-Vale, Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston, Portland. (Excepté le dimanche), pour Victoriaville, Lévis, Québec.
5.38 P. M.—Tous les jours, (excepté le dimanche), pour Acton-Vale, Richmond, Victoriaville, Lyster, Sherbrooke et Island Pond.
9.35 P. M.—Tous les jours pour Acton-Vale, Richmond, Victoriaville, Québec, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston, Portland.
6.40 P. M.—Venant de Montréal et gares intermédiaires, tous les jours excepté le dimanche.
1.20 P. M.—Venant de Montréal et gares intermédiaires, tous les jours.

Allant à l'ouest.

5.56 A. M.—Tous les jours pour St-Hilaire, Beloeil, St-Lambert et Montréal.
7.30 A. M.—Tous les jours (excepté le dimanche), pour St-Hilaire, Beloeil, St-Lambert et Montréal.
10.24 A. M.—Tous les jours (excepté le dimanche), pour St-Hilaire, Beloeil, St-Lambert et Montréal.
2.30 P. M.—Allant à Montréal et gares intermédiaires, tous les jours, excepté le dimanche.
5.29 P. M.—Tous les jours pour Ste-Madeleine, St-Hilaire, Beloeil, St-Lambert et Montréal.
8.00 P. M.—Allant à Montréal et gares intermédiaires, dimanche seulement
Pour toutes informations s'adresser à
F. C. BOUVETTE, Agent

Quebec Montreal & Southern
Horaire du train corrigé au 28 juin 1914
Tous les jours, dimanches exceptés.
Venant du Sud, allant au Nord
Arrive à 8.20 h. A.M. Départ à 9.00 A.M.
Arrive à 3.15 h. P.M. Départ à 5.05 h. P.M
Pour St-Judes, St-Aimé, Sorel et stations intermédiaires.
Venant du Nord, allant au Sud
Arrive à 8.10 h. A. M. Départ à 10.00 A.M.
Arrive à 5.15 h.P. M. Départ à 5.40 P. M.
Pour St-Damase, Rougemont, Ste-Angèle, Iberville, Sabrevois, Henryville et pour tous les points de la Nouvelle Angleterre par le chemin de fer Rutland, Central Vermont et Canadien Pacifique.

CANADIEN PACIFIQUE
HORAIRE DES TRAINS
DEPARTS DE ST-HYACINTHE
Gare du C. P. R.
Tous les jours, le dimanche excepté.
8.25 A. M.—Pour Farnham, etc.
11.40 A. M.—Pour St-Guillaume et les stations intermédiaires.
3.05 P. M.—Pour Farnham, Bedford, etc
6.35 P. M.—Pour St-Guillaume et les stations intermédiaires.

RESUME des REGLEMENT POUR LES TERRES DU NORD OUEST CANADIEN

Le chef d'une famille ou tout homme, de plus de 18 ans, peut avoir comme homestead un quart de section du terrain fédéral disponible dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta. Le demandeur doit se présenter en personne à l'agence des Terres du Dominion ou à la sous agence du district. On peut faire une entrée par procuration à toute agence des Terres du Dominion, mais non à une sous-agence, à certaines conditions.

Conditions: Six mois de résidence et le défrichement du terrain dans chacune des trois années. Un homesteader peut demeurer en dedans de neuf milles de son homestead sur une ferme d'au-moins 80 acres à certaines conditions. On exige une maison habitable, excepté si l'on réside dans le voisinage.

Dans certains districts, un homesteader de bonne réputation a le droit de préemption sur un quart de section longeant son homestead.

Prix: $3.00 l'acre.

Conditions: Six mois de résidence dans chacune des trois années après avoir obtenu son certificat; aussi 50 acres de culture supplémentaire. Un brevet de préemption peut être obtenu en même temps que le brevet de homestead, dans certaines conditions.

Un colon qui a épuisé son droit de homestead peut prendre un homestead acheté dans certains districts. Prix $3.00 l'acre. Conditions:

Doit y résider six mois dans chacune des trois années, cultiver 50 acres et bâtir une maison de $300.00.

La superficie à cultiver est sujette à être réduite dans le cas de terrain raboteux, rabougri ou rocheux. On peut substituer des bestiaux à la culture, dans certaines conditions.

W. W. CORY, C. M. G.
Sous ministre de l'Intérieur.

(Suite de la 2è page)

UNE CEREMONIE IMPOSANTE

M. P.-Emile St-Pierre, en religion fr. Antonin, fils de M. J.-B. St-Pierre, marchand de cette ville qui a été ordonné prêtre le 16 juillet dernier à Québec par son Eminence le Cardinal Bégin est venu dire sa première messe dimanche dernier en l'égliseN.-D. du Rosaire; l'assistaient comme diacre et sous-diacre RR. Frère Ferdinand, O. F. M., l'abbé E. St-Pierre.

On remarquait au chœur les abbés Léon Pratte, Mongeau, Benoît, Chagnon, Gervais, le Rév. Père Hamel et Bibeau, O. P. Le sermon de circonstance a été donné par le curé de la paroisse, le Père Hamel. A l'issue de la grand'messe un banquet avait été préparé dans les salles du bazar sous la présidence du Père Bibeau. Parmi les parents, on remarquait: le Dr Boucher, St-Valérien; L. Gaudin, avocat, Montréal; Edouard, Félix, Régis St-Pierre, de notre ville, Misaël et Jos. Côté, Antoine et Pierre Desmarais, Ananie Cordeau, Alphonse Laurier, Wilf. Bienvenue.

Ont adressé la parole: le Rév. P. Bibeau, le Dr Boucher, l'avocat Gaudin, le Révd L. Pratte et le Frère Antonin, le nouveau lévite. La veillée s'est passée à la résidence de M. St-Pierre où les parents se sont de nouveau réunis. Le Frère Antonin partira le 4 août pour aller demeurer dans un couvent de Montréal pour y poursuivre ses études avant de se livrer à la prédication.

—o—

MALADE

M. l'abbé Arthur Balthazar, autrefois professeur au Séminaire de cette ville et curé de St-Aimé, actuellement sous les soins de spécialistes à l'hôpital de Trois-Rivières, es dans un état très critique. Il a été administré lundi dernier et son état inspire des craintes sérieuses à ceux qui l'entourent.

—o—

CHEZ NOUS D'ABORD

N'allez pas chercher au loin ce que vous pouvez trouver près de vous. N'allez pas mettre vos intérêts entre les mains des étrangers, alors que M. Louis Brousseau, un homme que vous connaissez, peut vous assurer dans La Sauvegarde, une assurance canadienne, de première classe, qui vous offre toute la sécurité possible.

—o—

POURQUOI L'ETE FACILITE LES ETUDES VOCALES

(suite)

Il est à espérer, dans leur meilleur intérêt, que beaucoup de nos amateurs de musique se prévaudront de l'opportunité exceptionnelle des tarifs réduits inaugurés pour l'été par l'Ecole de Chant Plamondon de Montréal, et ses succursales, pour se rendre compte personnellement de la supériorité de l'enseignement qui s'y donne.

La succursale de St-Hyacinthe, au Cercle Philharmonique, rue Mondor, Téléphone 265, a déjà recruté grand nombre d'élèves parmi notre meilleure société et les nombreux amateurs de musique vocale.

Les tarifs d'été sont les suivants: Pour les leçons particulières qui ne durent pas moins d'une demi-heure, et à raison de deux leçons par semaine: $2.00 la leçon et $19.00 les dix sur paiement d'avance d'un terme de cinq semaines.

Pour les leçons en classe limitées à quatre élèves (durée d'une heure), $1.20 individuellement à raison de deux cours par semaine, et $11.40 pour dix cours payés d'avance.

Les leçons particulières ou en classe, prises à raison d'une seule par semaine, sont l'objet d'une surcharge de 20%.

Les membres réguliers de toute société musicale ou chorale d'église bénéficient d'une réduction supplémentaire de 20% sur tous les tarifs cités plus haut.

Tous autres renseignements seront donnés gratuitement, de même qu'on fera, sans frais, l'expertise de la voix à l'adresse donnée ci-dessus.

Fin.

—o—

ORDINATIONS

Mardi, à 10 heures, S. G. Mgr Bernard conférait le sacrement de l'Ordre à MM. les abbés Edmour St-Pierre, de la paroisse N.-D. du Rosaire; Rodrigue Lussier, de St-Damase; Omer Beauregard, d'Acton; Hermann Hébert, de St-Aimé; Horace Messier, de St-Pie, affilié à l'archidiocèse de St-Boniface; le diaconat à MM. les abbés Conrad Mauray, d'Upton, Auguste Lévesque, de Roxton, et le sous-diaconat à M. Léon Sénécal, de Beloeil.

A L'ECHEVINAGE è

M. Alph. Gagnon, contremaître à la Maison Casavant Frères, de cette ville, a accepté d'être mis en nomination comme candidat à l'échevinage dans le quartier No 2, ou l'échevin Magloire Côté, a démissionné. M. Gagnon est avantageusement connu et très estimé non seulement dans le quartier 2, mais encore dans toute la ville, et l'on croit qu'il pourrait bien être élu par acclamation, car la candidature de M. Duclos ne paraît pas sérieuse. On dit que ce dernier a déjà fait son temps et que son retour à l'hôtel de ville ne serait pas bien vu par la grande majorité des électeurs du quartier.

—o—

EN VACANCE

Le Rév. Père Tremblay, directeur du Patronage, est allé passer quelques jours au Nomininguе dans un établissement de leur communauté.

—o—

LE SAVEZ-VOUS?

Savez-vous que La Sauvegarde a été fondée par des Canadiens-français, qu'elle l'a été pour les Canadiens-français et qu'elle est administrée par des Canadiens-français? Savez-vous qu'en vous adressant à M. Louis Brousseau, un des vôtres, vous pouvez vous assurer dans La Sauvegarde?

—o—

EXEMPTION DE TAXES

La Cie Duhamel, manufacturier de chaises, a obtenu une exemption de taxes du Conseil ,d'ici la fin de la guerre, vu que la matière première qu'elle achète, est d'un prix fort élevé.

—o—

DE RETOUR

Mme J.-B. Brousseau, et Mlle Germaine, sont de retour d'une promenade de quelques semaines à Ste-Agathe des Monts.

M. le professeur J.-E. Paquin, est de retour d'un voyage d'une quinzaine de jours, aux Etats-Unis. M. Paquin a visité Boston et quelques autres villes américaines.

—o—

SOIREES DE GALA

On nous prie d'annoncer que les deux grandes soirées de Gala, organisées par les Dames de Charité, dont nous avons déjà parlé dans un numéro précédent, auront lieu à la salle des Bazars, à l'Hôtel-Dieu, les 29 et 30 août prochain.

Nous espérons un grand succès pour ces soirées qui promettent d'être très intéressantes.

—o—

EXCURSION

C'est aujourd'hui que les membres de la chorale partent pour leur excursion annuelle.

Cette année, ils font le voyage aux Mille-Iles, le plus beau peut-être qui puisse se faire en ce pays.

Nous souhaitons un joyeux voyage aux membres de la chorale et aux amis qui les accompagnent.

BALLE AU CAMP

Le club Yamaska de cete ville lance un défi au club Athlétic pour un enjeu ou pour la gloire. Le club Yamaska, ira jouer dimanche à Acton-Vale.

La batterie se composera de Aucoin et Laurin.

—o—

UNE JOLIE EXCURSION

C'est samedi passé que M. E. Lafrance, marchand de notre ville, et sa famille, ainsi que Mlle Yvonne et Maurice Cournoyer, nièce et neveux, de cette ville, et M. Eug. Plante, de Wickam, revinrent d'un joli voyage aux Etats-Unis après un départ de dix jours.

Cette excursion, quoique de courte durée fut très agréable à tous les points de vue.

La température fut idéale tout le long du trajet.

Les sites du lac Champlain et les belles vallées des Mts. Vertes et des Mtes Blanches furent très appréciés par les joyeux excursionnistes.

Ils firent un arrêt de trois jours à Somerworth, chez M. l'abbé J.-O. Désrosiers, frère de Mme Lafrance. Pendant ce temps on se rendit à la mer, Well Beach, Me.

On se remit ensuite en marche pour New-York en passant par Boston, Worcester, Springfield et New-Haven. C'est à Woodhaven, N. Y., sur le Long Island que réside M. Bruno Desrosiers frère de Mme Lafrance.

Un séjour de deux jours permit aux excursionistes de visiter cette ville remplie de tant de curiosités.

C'est bien beau, disait-on, mais rien n'est si beau que son pays, ses amours.

Ils revinrent au pays par Albany et Plattsburg. Ils firent le voyage en "Studebaker 6." Le compteur enregistrait 1370 milles au retour.

—o—

A OTTAWA

Samedi, le 29 juillet, le chœur Paroissial de la paroisse N.-D. du St-Rosaire, fera son voyage annuel à Ottawa. A leur arrivée en cette ville, il sera reçu par les Révds Pères Dominicains et par le chœur paroissial de leur paroisse. Dans l'après-midi, tous feront une jolie excursion, à bord du Britannia, à 80 milles en bas d'Ottawa.

Le dimanche, le chœur paroissial de St-Hyacinthe exécutera la messe brève de Gounod, sous la direction du Prof. J.-E. Paquin. Le soir, un salut solennel sera aussi chanté. Après le salut, le chœur de chant d'Ottawa, donnera un banquet à leurs visiteurs: il y aura chants et discours.

Dans l'après-midi du dimanche, grâce à l'amabilité du R. P. curé, plusieurs automobiles seront à la disposition des excursionnistes pour visiter la ville d'Ottawa.

Et lundi, chacun reviendra content de son voyage, dans la jolie cité Maskoutaine. Bon voyage.

—o—

AVIS AUX CONSTRUCTEURS

MM. A. Blondin & Cie annoncent au public qu'ils sont en mesure de vendre le tuyau de grès, de 1ère qualité, de 4 pes et 6 pes, à 20c et 33c, la longueur de 2½ et 3 pds.

Ils ont aussi un gros assortiment de Rockwall et de Plâtre de Paris, à très bon marché. 1ms

—o—

ETAT CIVIL

EGLISE CATHEDRALE

Du 20 au 27 juillet 1916

Baptêmes

Du 22, Jos.-Lucien-Domina, fils de Emile Guilbert et de Irise Lambert.

Du 23, Marie-Rose-Adrienne, fille de Ulderic Tanguay et de Angélina Morissette.

Du 23, Marie-Irène-Lucille, fille de Hector Trahan et de Laura Piché.

Du 23, Marie-Lucille-Alexina, fille de Elphège Lagacé et de Berthe Solis

Du 24, Marie-Jeannette-Yolande-Simone, fille de Albany Cormier et de Hermina Allard.

Du 24, Marie-Claire, fille de Ls Emile Hogue et de Rose Bienvenue.

Du 26, Jean-Maurice, fils de Georges Cayer et de Elise Mercure.

Mariage

Du 24, Armand Flibotte à Valéda Lavigne.

Sépultures

Du 21, Lucien, enfants de Arcade Foucault et de Florinde Lecours, à l'âge de 4 mois.

Du 23, Olivier Allard, fils de feu Chas Allard et de feu Louise Leblanc, à l'âge de 70 ans.

Du 24, Jos. Daigle, époux de Alida Robert, à l'âge de 56 ans.

Du 24, Marie-Jeanne-Irène, enfant de Ferd. Girouard et de Fabiola Lapierre, à l'âge de 4 mois.

Du 25, Frs. Bergeron, époux de Domithilde Larivière, à l'âge de 81 ans.

Du 25, Thérèse, enfant de Rodolphe Grisé et de Emélie Fournier, à l'âge de 4 mois.

EGLISE NOTRE-DAME

Du 20 au 27 juillet 1916

Baptêmes

Du 20, Marie-Fernande-Georgette, fille de Alp. Beloin et de Alexandrine Laflamme.

Du 21, Marie-Flore-Alexandrine, fille de Adélard Dion et de Eliza Duquette.

Du 23, Marie-Berthe-Marcelle, fille de Télesphore Casavant et de Berthe Corbeille.

Du 23, Marie-Annette-Juliette, fille de Chas. Forget et de Eva Lemoine.

Du 24, Jos.-Magloire-Lucien, fils de Frs. Massé et de Odina Fontaine.

Mariage

Du 25, Martial Arés à Aldéa Racette.

Sépultures

Du 25, Antonio, enfant de Jos. Tétreault et de Alphégina Penelle, à l'âge de 4 mois.

Du 24, Jos.-Marc-Yvain, enfant de Aristide Beauregard et de Eveline Bergeron, à l'âge de 3 mois.

Du 27, Victoire Duford, veuve de Eusèbe Massé, à l'âge de 75 ans.

A "PETITE FEMME"

Votre article pour "Femina" est arrivé trop tard pour être publié cette semaine. Nous insérerons la semaine prochaine. Merci! pour l'envoi et invitation cordiale de nous revenir.

AUX ENVIRONS

ST-PIE (BAGOT)

Les courses que nous devons avoir ici, les 14 et 15 août prochain, font le sujet de beaucoup de commentaires.

Plusieurs amateurs se promettent bien d'y assister, car il y aura paraît-il de fort bons trotteurs qui rendront ces courses très intéressantes.

ST-JUDE

M. Eusèbe Bergeron, menuisier du village, a été élu commissaire d'école, pour la municipalité scolaire Salvail et on nous dit que ce monsieur ne veut pas accepter cette charge.

—Mme Jos. Lafrenaye, est partie, mardi dernier, pour aller demeurer à Woonsocket, R. I.

ACTON-VALE

C'est ici que l'Association de la Jeunesse Conservatrice du district de Montréal tiendra sa prochaine assemblée régionale.

Cette réunion aura lieu dimanche, le 6 août, à l'issue de la grand'messe et promet de remporter un éclatant succès. Toutes les paroisses du comté de Bagot ne manqueront pas d'accourir et l'on compte qu'un fort contingent de Montréal, de St-Hyacinthe et des villes voisines, viendront se joindre à la population d'Acton-Vale et du comté.

ROXTON FALLS

M. Armand Messier, payeur à la Banque Royale, de Montréal, était de passage à Roxton Falls, samedi dernier, chez son père, M. Hormisdas Messier. M. Messier est parti mardi pour Sturgeon Falls, Ont., où il ira occuper une position importante pour la même banque.

—Mlle Lydia Gladu, de Mansonville, Vt., est en visite chez sa cousine Mlle Noëlla Messier.

—MM. T.-E. Authier et Wilfrid Despart ont été élus commissaires d'école, en remplacement de MM. Edgar Larocque et Japhat Mainville.

SOREL

Mardi après-midi l'on a repêché le cadavre d'un noyé sur le St-Laurent à environ quatre milles en haut de St-Joseph. Le corps paraît avoir séjourné longtemps dans l'eau et est en décomposition avancée. Le crâne est comme dépourvu de chair et un bras et une jambe ont été détachés du corps, Des lambeaux de pantalons bleu marine ou noir sont restés attachés au cadavre ainsi qu'une chaussure boutonnée avec talon en caoutchouc et bas noir. Le cadavre qui a été transporté à la morgue de M. Paulhus est de taille au-dessus de la moyenne.

PETITES ANNONCES

A VENDRE OU A LOUER

Au village St-Joseph, **en face du** pont, dit Pont de la **Société, une belle** maison en brique, éclairée **à l'étricité,** avec dépendances, **sur un beau** terrain formant 2 arpents **en superficie.** Conditions faciles.

S'adresser à **Jos. Surprenant, commerçant** de bois, ou **à Ferd. Lemonde,** laitier.

EMPLOYES DEMANDES

On demande 100 personnes, **femmes,** filles et garçons; pour **rouler,** buncher et écoter. Ouvrage permanent. S'ad. à la manufacture L.-O. Grothé, rue Raymond. jno

A VENDRE.—Une express automobile, $150.00, aussi **une autre à** cinq places, **à sacrifice.** S'ad. **à Jos.** Leduc & Cie, 11 rue Laframboise. St-Hyacinthe. 2

A VENDRE

Magnifique coffre d'outils, complètement neuf. Bonnes conditions **pour prompt** acheteur. S'adresser au ***Courrier*, ou au** No. 65 rue Ste-Marguerite.

A VENDRE.—200 arpents de terre, 10 x 20. Plats, pas rocheux, eau, extra. $500.00. Pour autres informations, s'ad. à Stanislas Lemay, Windsor, P. Q.

BEDEAU.—On demande un homme pour faire l'ouvrage d'un bedeau et de la cour du curé. Bonne position dans une campagne. S'adresser au *Courrier*.

EMPLOYES DEMANDES

1 contremaître-menuisier et des ouvriers pour monter les formes, et aussi des journaliers. Anglins Ltd. S'adresser à Penman's Limited.

CANADA
Province de Québec,
District de St-Hyacinthe
No 10
COUR SUPERIEURE

LOUIS LUSSIER avocat, de la cité et du district de St-Hyacinthe, et ERNEST GUIMOND avocat, de la cité et du district de Montréal, ayant ci-devant exercé leur profession en société, en la dite cité de St-Hyacinthe, sous le nom de Lussier & Guimont,

Demandeurs

vs.

FRANCOIS BLOUIN, de la cité et du district de Montréal,

Défendeur

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans un délai d'un mois.
St-Hyacinthe, 14 juillet 1916.
ROY & BEAUREGARD,
P. C. S.



LE COURRIER DE SAINT-HYACINTHE

est imprimé et publié aux Nos 68-70, rue Ste-Anne, à St-Hyacinthe, par la Compagnie d'imprimerie et comptabilités (Limitée).

A. J. GAUDREAU,
Administrateur-Gérant.

LES TONIQUES.

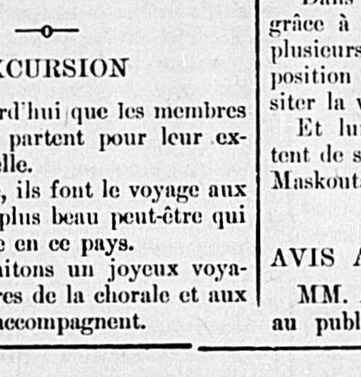
Si les PILULES ROUGES sont depuis tant d'années recommandées aux femmes c'est qu'elles sont vraiment bonnes.

Mme E. BERGERON dit: "Elles m'ont promptement soulagée puis bientôt guérie."

Mme C. BOUCHE: J'ai pris beaucoup de remèdes, mais ce fut de l'argent perdu. Les PILULES ROUGES furent le dernier que j'ai employé parce qu'il fut le meilleur et qu'il m'a guérie."

Mme EMERY BERGERON

"Pendant trois ans, par le surmenage, j'ai épuisé mes forces. Il me semblait que le temps me manquait pour me soigner, aussi un jour je me vis presque incapable. Le mal de tête ne me quittait pas; j'avais des crampes d'estomac, des étouffements dûs à des gaz et des moments de faiblesse inquiétants. A cela s'ajoutaient des douleurs dans les jambes



et dans les reins; enfin j'étais à bout et il fallait me soigner. J'avais tant entendu parler des Pilules Rouges que je me mis à en prendre. Je fus promptement soulagée et l'usage régulier durant quelques mois de ce remède rétablit ma santé. J'en prends de temps en temps encore et c'est toujours avec grand succès." (Mme Emery Bergeron, 117, rue St-Olivier, Trois-Rivières, Que.

Aussitôt qu'une femme sent ses forces faiblir, que sa constitution est ébranlée, qu'elle souffre de tous ses membres et se sent incapable de se livrer à aucun effort sérieux, quand l'organisme est fourbu, la première chose qui vient à l'esprit est invariablement de prendre un tonique. Mais c'est là que commence la difficulté! Beaucoup de femmes, mal conseillées, sont trop disposées à demander ce renfort nécessaire aux préparations à base alcooliques, et si quelquefois ces remèdes leur procurent un soulagement momentané et un réconfort temporaire, s'ils peuvent donner un coup de fouet qui excite le système nerveux, ils ne peuvent pas guérir. On ne peut pas leur demander plus qu'ils ne peuvent donner! L'excitation qu'ils déterminent est un feu de paille dont la flamme, si ardente, si agréable qu'elle puisse être, est bientôt éteinte. Ce sont des excitants même dangereux, mais ce ne sont pas des toniques scientifiques.

La vérité est que, c'est dans l'organisme lui-même et non pas au dehors de lui qu'il faut rechercher le remède à l'épuisement. C'est dans le sang qu'il faut trouver le soulagement à la fatigue, à la dépression, l'accablement et la défaillance, c'est en assurant son abondance, sa chaleur et sa pureté qu'on se guérit d'une façon permanente.

Consultez un spécialiste comme le Dr Simard, élève de ces sommités médicales d'Europe qui ont nom DeVos et Capella, il vous dira tout de suite que les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sont le plus merveilleux agent d'auto-régénération du sang qui soit en existence, capable de répandre dans le système la vigueur, la résistance, la joie de vivre et la confiance en soi que la maladie avait fait perdre. Ecrivez sans retard, ou venez vous-mêmes à la Compagnie demander une consultation qui mettra un terme à vos angoisses ou à vos tristesses et assurera votre guérison.

CONSULTATIONS GRATUITES. —Comme par le passé, les consultations du Dr Simard sont tout à fait gratuites et se donnent tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour $2,50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au cent; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT, Défiez-vous aussi des COLPORTEURS; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer, dans votre localité, les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (Limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Mme CAMILLE BOUCHE

"J'avais commencé par perdre l'appétit, les forces diminuèrent ensuite, puis le mal de tête s'empara de moi me faisant presque constamment souffrir. Une faiblesse d'estomac et de cœur me tenaient sans courage et si nerveuse que je ne dormais pas la nuit. Le matin j'étais faible, pâle comme une morte et toujours sur le point de perdre connaissance. Je prenais tous les remèdes qui m'étaient enseignés, mais c'était de l'argent perdu, car toujours je demeurais dans le même état. Les Pilules Rouges



furent le dernier remède que j'employai parce qu'il fut le meilleur. Après en avoir pris six boîtes, j'étonnais tout mon monde tant je paraissais mieux, puis ce fut bientôt ma guérison. Depuis trois ans j'ai pris les Pilules Rouges de temps en temps pour me remettre de mes fatigues, pour conserver mes forces et ma santé et j'y ai si bien réussi que je ne puis faire autrement que de le recommander aux femmes comme le meilleur des remèdes." Mme Camille Bouché, 161, rue Cumberland, Woonsocket, R. I.

VOIX DE L'A. C. J. C.

POUR LES BLESSES DE L'ONTARIO

LISTE DE DONATEURS

Le trésorier-général de l'A. C. J. C., est heureux d'accuser réception des dons suivants:

Les enfants des écoles de Ville-Marie, $70. (sacrifice de leurs prix), la Commission scolaire de Dorval $50., les élèves du collège d'Arthabaska $45., M. U. Hotte, de Sudbury Ont., $42.22., le Conseil Labelle, No 122 de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique $10.85, la Commission scolaire de Sainte-Rose de Watford $12., la Commission scolaire de St-Zotique, comté de Soulanges $7., et M. Jean Faucher $1.

Ont souscrit $100. chacun: les commissions scolaires de Saint-Henri de Montréal, de Saint-Simon de Bagot, de Richmond et les élèves du premier cours du pensionnat de Lachine.

Ont souscrit $25. chacun: M. le curé et les paroissiens de Thetford Mines, les commissions scolaires de Saint-Prosper de Dorchester, de St-Athanase d'Iberville, de laCôte des Neiges et de St-Jean Berchmans de Montréal.

Ont souscrit $20. chacune: les commissions scolaires de Lauzon (partie Est) et de Saint-Raphaël de l'Ile Bizard.

Ont souscrit $15. chacun: les demoiselles Enfants de Marie de la Malbaie, les écoliers de la ville de Bedford, M. . Benoît de Hull et les commissions scolaires de Ste-Euphémie, de St-Joseph de Lévis, de St-Georges d'Henryville, de Notre-Dame de la Victoire de Lévis et de Deschambeault.

Ont souscrit $10. chacun: MM. O. Martineau & Fils de Montréal, les Artisans Canadiens-Français d'Iberville, le cercle LaVallée No 343 de l'Alliance Nationale, les écoliers de la municipalité scolaire de Stanbridge-Est et les commissions scolaires de St-Yvon de Gaspé, de Ste-Cécile Masham et de St-Aimé, comté de Richelieu.

Ont souscrit $5. chacun: Mlle Yvonne de Chaunac, le cercle Saint-Pierre No 47 de l'Union St-Pierre, le Conseil local de l'Union St-Joseph des Châtes Shawinigan, les cercles Montcalm No 31, LeMoyne de Longueuil, Champlain No 108 et Saint-Vincent No 42 de l'Alliance Nationale, les commissions scolaires de St-Louis de Gonzague et d'Ely-Nord, les Conseils Nos 7, 20, 114, 192 et 196 de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, les élèves de l'école du Très Saint-Rédempteur de Montréal.

Ont souscrit $2.50 chacun: M. l'abbé Léonide Primeau et M. A. Sabourin, tous deux de Sifton, Manitoba.

Ont souscrit $2. chacun: Mlle Marie Hudon de Hull, M. C.-J.-B. Bourdel de Howell, Sask., le cercle Jeanne-Mance No 91 de l'Union St-Pierre et le cercle Bourget No 79 de l'Alliance Nationale.

Ont souscrit 0.25 chacun: MM. Hilaire Turmel et Henri Faucher.

A tous et de tout cœur nous offrons nos meilleurs et nos plus sincères remerciements.

Le trésorier-général de
l'A. C. J. C.

Prière d'adresser toute nouvelle souscription à M. Emile Girard, 160 rue St-Jacques, Montréal ou à M. Onésime Chalifour, trésorier du Comité régional québecquois de l'A. C.

Le Comité.

LA CHARITE DU PLAISIR

Nous avons été vraiment humiliés ces jours-ci en lisant certaines statistiques dans un de nos journaux de Montréal. On y attaque non seulement notre sens chrétien mais le simple bons sens naturel. Il paraît qu'à Montréal *le sou du pauvre* rapporte pour la dernière semaine de Mars plus de $4,000 et c'est là, dit-on, un résultat dont les progrès doivent nous satisfaire, il s'agit, on le sait, de cet impôt, dit de charité, perçu sur les théâtres et vues animées au profit des pauvres. Le journal en question soulignait même, que dans la métropole, 330,000 personnes fréquentent chaque semaine les théâtres: *"les résultats sont, parait-il très satisfaisants. Ils ne pourront faire qu'augmenter par le fait qu'il se construit encore nombre de salles d'amusements par toute la ville... etc"...* Cela suffit. Alors voilà qu'on doit être satisfait de ce que, en temps de guerre, les gens s'amusent, les âmes se perdent... que tout soit permis pourvu qu'on paie l'impôt de charité... Cela peut aller avec ces familles, plus nombreuses qu'on pense, où on fait des danses de deuil pour le temps de guerre. La salle étant tendue en noir et blanc, on valse et on danse un rigodon tandis que nos compatriotes expirent dans les tranchées. Mais où donc est-il, le sens commun?...

Impôt de charité, voilà, nous dit-on, ce qu'est le sou du pauvre. Est-ce donc bien en réalité une charité, ou bien n'est-ce pas plutôt un trompe l'œil et une inique parodie de la charité. Et cependant combien, en ce temps d'erreurs universel, combien se font une fausse idée de la charité et consentent à la faire, pourvu qu'on s'amuse. Faire l'aumône en s'amusant voilà le comble moderne.

L'aumône ne doit pourtant pas être l'occasion d'une autre joie que celle qui accompagne toute privation faite pour le bien du prochain et la gloire de Dieu. Mgr Roy, lors de sa circulaire au sujet du Fonds patriotique, le disait dans une phrase profonde: *"La charité est soeur de la pénitence. Il faut se rappeler et respecter cette parenté spirituelle, quand on veut faire des oeuvres de miséricordes."*

Ne nous figurons donc pas, comme font trop de gens hélas! qui portent le nom de chrétiens mais qui n'en ont pas l'esprit, ne nous figurons pas qu'on peut sans se priver, sans faire un sacrifice faire une aumône méritoire et qui satisfasse au grand précepte de la charité.

Quelqu'un va au théâtre, quel mérite peut-il avoir devant Dieu en donnant le sou du pauvre? Cet argent là, c'est l'argent d'un plaisir, qui bien souvent est un plaisir de péché. L'argent qui vient de ces maisons où on offense Dieu ne peut servir utilement à élever ou à entretenir les œuvres de Dieu. Dieu ne pourrait bénir nos maisons de charité s'il y voyait reluire ce *sou du pauvre* que nous répudions, que nous méprisons, dont nous refusons, et avec fierté l'insultant parainage et tout autant l'inique profit.

Hélas! de nos jours on ne sait plus donner aux mots leur vrai sens et dans une passion de bien être et de plaisir, on essaie de colorer nos hontes de belles apparences en les habillant du mot charité. On veut spéculer sur la charité pour exciter les passions les plus basses: Vite au théâtres et aux vues animées, c'est pour la charité! Jeune homme, va donc t'exciter un peu: dix cents pour avoir une cent, passion naissante du jeu sois bénie, c'est pour la charité; danseuses échontées, soyez les anges de la charité. Et vous pauvres qui tendez la main, orphelins abandonnés, recevez cette cent qu'on vous donne, ce prix du *fun*, ce prix du plaisir, cet argent de péché, on dit que c'est l'argent de la charité...

Peut-on se moquer plus ouvertement du vrai pauvre qui gémit et qui pleure tandis que l'on s'amuse?

Se moque-t-on de Dieu? Que dira-t-il au jour de sa justice!..., Allez, gens de plaisir, vos mains sont vides Allez!

Quant à l'état, à la ville, de quoi se mêlent-ils? Ce n'est pas à eux à supplanter les citoyens, à emprisonner les œuvres de Dieu avec des cordons d'or. Le domaine de l'Etat, c'est le domaine de la justice, et nullement le domaine de la charité. Que la ville subventionne les hôpitaux qui reçoivent ses malades pauvres, ce n'est pas charité, c'est une obligation de justice, que la ville aide aux écoles orphelinats, qui reçoivent leurs enfants pauvres c'est encore justice, et en cela elle ne fait que satisfaire à ses charges.

Mais vouloir apporter un remède à la misère, aux souffrances du pauvre en spéculant sur le plaisir, c'est une honte et cet argent c'est souvent de l'argent de péché. Non, ce n'est pas de la charité, c'est une insulte impudente faite aux pauvres, c'est tromper le monde. Et dire qu'une telle chose se passe dans une population en grande majorité catholique. Qu'il est bon de rappeler surtout pendant le carême, la vérité chrétienne, la voici: il faut faire pénitence, il faut faire l'aumône. On peut s'amuser selon le monde, quand on fait des œuvres de miséricorde. *Quand on fait des oeuvres de miséricorde, il faut respecter la parenté spirituelle de ces deux vertus soeurs: la pénitence et la charité.*

H. S.

Les Fleurs de la Charité.

L'Exposition Provinciale

Nous venons de recevoir la Liste de Prix de l'Exposition Provinciale de Québec, de 1916, que nous avons trouvée fort intéressante. Nous l'avons feuilletée à maintes reprises avec satisfaction. Cette Liste de Prix a été remodelée afin de donner à l'agriculture dans toutes ses branches un encouragement plus rationnel et plus équitable.

On remarque, en effet, que beaucoup de prix nouveaux sont accordés aux cultivateurs, en particulier pour l'élevage et pour l'industrie laitière. Pour l'élevage, dans toutes les classes et dans toutes les sections, on offre, cette année, cinq prix au lieu de quatre, tandis que pour l'industrie laitière, pour les produits d'érablières et pour les travaux d'industrie féminine on a aussi donné de nouveaux prix et crée d'autres sections propres à rendre plus facile la lutte entre les concurrents et à susciter chez ces derniers plus d'émulation.

Parmi les nouveaux prix spéciaux, signalons les suivants qui sont très alléchants: Prix Power, $50.00, pour les meilleurs sujets de bétail canadien; prix Hereford, $25.00, pour différents sujets indiqués dans la Liste de Prix; prix William Davies, $25.00, pour les porcs à Bacon destinés à l'Exportation; prix Fortier, $15.00, pour la meilleure vache Ayrshire donnant la plus grande et la meilleure quantité de lait; prix Denis, $15.00, même récompense pour la vache canadienne; prix Brown Swiss, $10.00, pour la meilleure paire de femelles au-dessous de 2 ans. Ce ne sont là que quelques innovations prises au hasard dans la Liste de Prix qui indiquent le désir bien arrêté de la Commission d'encourager de toutes façons les agriculteurs. Il y a bon nombre d'autres prix spéciaux qui apparaissent dans la Liste de Prix et qui sont connus des exposants.

Il est intéressant de noter en passant que l'Exposition Provinciale de Québec est de toutes les institutions du genre celle qui en proportion de sa période d'existence offre le plus fort montant de prix.

L'industrie laitière a bénéficié d'une augmentation de $125.00, environ, dans les prix. On a ouvert une nouvelle section pour les exposants dans le beurre, qui comprendra le beurre non salé. Il a été décidé aussi que les fromages de juin pourront être exposés tandis qu'en 1915 la chose n'était pas permise.

Pour les produits apicoles et pour les produits d'érablières on constate une augmentation également dans les prix. On a ajouté de nouvelles sections pour les travaux d'industrie féminine.

Une augmentation de $150.00 a été accordée pour les travaux des élèves des Ecoles Ménagères et on a fait une répartition plus logique dans les sections afin de faire concourrir ensemble les élèves d'après le degré d'avancement dans les écoles.

Sans doute l'agriculture occupe la première place à l'Exposition Provinciale de Québec mais la Commission n'entend pas négliger les autres exposants dans l'industrie et le commerce, pour lesquels des prix nouveaux ont été également accordés. Ainsi, l'Association des Manufacturiers Canadiens, section de Québec, a accordé une médaille d'or pour la meilleure installation dans l'industrie du cuir. M. J.-H. Gignac a donné une médaille pour la meilleure installation de bois commerciaux.

D'une façon générale, on peut dire que 1916 est l'année des innovations à l'Exposition Provinciale de Québec. La Commission a voulu répartir les avantages nouveaux sur tous les exposants pour les encourager et leur permettre d'aspirer aux honneurs qu'ils ambitionnen. On aura donc toute satisfaction possible à la prochaine Exposition Provinciale de Québec qui sera, sous l'égide de sa dévise "L'Année du Retour à la Terre," un succès qui surpassera ceux des années précédentes. En raison des éléments qui la constituent et des progrès qu'elle s'efforce de réaliser l'Exposition Provinciale de Québec est bien le plus grand événement annuel de la province.

———:o:———

POUR L'INDIGESTION
LES PILULES DE DAVIS
POUR LE FOIE
DOUCES MAIS EFFICACES
40 pilules pour 25c.
La Cie Davis & Lawrence, Propr., Montréal

Feuilleton du Courrier No 82

HISTOIRE DE ST-J.-B. DE ROUVILLE

PAR

M l'abbé P. A. ST-PIERRE

Suite et fin

Les archives de la paroisse ne disent rien des écoles de fabrique établies dans plusieurs localités et autorisées par les évêques ainsi que par un acte de la législature passé en 1824, non plus que des écoles élémentaires tenues sous la régie des syndics spéciaux et subventionnées par le gouvernement en vertu de la loi de 1829: ces derniers subsistèrent de 1829 à 1836.

Joseph Bouffeau enseigna plus d'une année en cette paroisse: son nom apparait encore en 1825 avec son titre. En 1830, 1832 nous découvrons le nom d'un autre maître d'école, Louis Cheval dit St-Jacques. En 1834, notre instituteur était Isaac Vandandaigne-Gadbois qui épousa Margueret Dillon, convertie le 21 octobre 1833 après avoir reçu les instructions et la direction de M. Truteau, de Montréal.

Nous devons croire qu'à cette époque au moins, il y avait plus d'une école, peut-être devons nous dire qu'il y avait plus d'un instituteur en cette paroisse, car nos registres en nomment un deuxième pour l'année 1834 dans la personne d'Antoine Poirier.

1837, mentionne Frs. Hamel.

Le 18 septembre 1841 fut passée une nouvelle loi plaçant les écoles sous le contrôle du conseil municipal et de commissaires. C'est sans doute en vertu de cete loi qu'en 1842 ou 1843, Messire J.-B. Dupuy, grand ami de l'éducation, établit au village de St-Jean-Baptiste et mit sur un bon pied une école modèle sous la direction du Sieur Jessé Lavigne, instituteur de mérite, arrivé en ces lieux dès 1838 pour n'en repartir qu'en 1845, date ou arriva Louis Agapit Auger, qui enseigna cinq ou six ans et se donna ensuite aux travaux des champs.

Delle M.-Lse Mathilde Johnson, fit la classe deux ans au village de St-Jean-Baptiste avant qu'elle épousa le Dr Béïque.

Vers le même temps les deux sœurs, Ursules et Monique Gaboury enseignèrent aux Trente.

Après la loi du 9 juin 1846, nous devrions avoir des renseignements sur nos écoles dans les rapports des inspecteurs, mais le premier qui nous donnera des détails spéciaux à la paroisse sera celui du Dr Consigny pour l'année 1855, et encore n'en dira-t-il que deux mots: population de la paroisse 2,182 âmes: aux écoles 196 enfants. A défaut de mieux parcourons nos régistres paroissiaux et nous apprendrons que Frs Auguste Pelletier, faisait la classe en cette paroisse, en février et décembre 1852: il en était de même pour Ignace Picard Destroismaisons, fils, et pour Marie-Reine Bourbonnière.

En 1854-55, le sieur Pelletier était rendu à l'Ange-Gardien et le sieur Elie Hotte le remplaçait ici. St-Jean-Baptiste avait encore un autre instituteur dans la personne de Pierre Renaud.

D'après le rapport de 1856, il y avait dans la paroisse 165 chefs de famille avec 371 enfants de 5 à 16 ans, savoir: 180 garçons dont 124 fréquentent les écoles puis 191 filles dont 113 vont en classes.

Le rapport de M. l'Inspecteur Leroux pour l'année 1857 fait mention de cinq écoles pourvues comme suit: No 1, Demoiselle Domithilde Brodeur, âgée de dix-neuf ans, recevait 30 louis pour faire la classe à 40 élèves; au No 2, Demoiselle Philomène Chagnon, à l'âge de dix-huit ans était à la tête de 50 enfants avec un salaire de 30 louis également. Delle Lumina Collette, au No 3, était un peu mieux partagée quoiqu'elle ne fut âgée que de vingt ans, elle avait sous son contrôle 55 enfants et recevait 40 louis. La classe de M. Louis Riendeau, au No 4 n'était fréquentée que par 20 enfants. Ce maître était marié, âgé de 26 ans, et gagnait 30 louis. Enfin le No 5, était occupé par Samuel Robert, âgé de 21 ans, et il était chargé de 45 enfants avec 30 louis pour salaire. M. l'inspecteur ajoute: "Tous sont diplômés. Les deux premières écoles sont médiocres, les trois autres sont assez bien tenues: les élèves font preuve de quelques progrès malgré l'indifférence des parents et la négligence des commissaires qui semblent ne pas s'occuper de la charge qui leur est confiée. Pourtant nous avons vu le rapport de l'examen de juillet 1860 à l'école No 5 et nous y avons relevé les signatures de MM. Pierre Hevey, ptre,, F. Robert, Michel Marceux, Ed. Fagnan, marchand, Zéphirin Bélanger, marchand, Félix Lemonde, Elie Chagnon, Cés. Hotte, David Guertin, Michel Gingras, C. S. Gigon.

A-t-on fait du progrès depuis un demi-siècle? Suivons-nous nos écoles de plus près? Ces rapports nous démontrent que malgré nos efforts, malgré nos changements de livres si impérieusement imposés, nos enfants ne sont pas plus fins que ceux de ce temps là, ni plus avancés en science.

Le numérotage de nos écoles nous amène à croire qu'elles ont été établies dans l'ordre suivant: 1e celle du village, 2e celle du Haut-Sud de la rivière des Hurons, laquelle fut plus tard transportée sur la rive nord puis remplacée en 1900 par l'école No 7; 3e l'école des soixante, 4e celle du bas des Trente, 5e celle du bas de la rivière fixée d'abord sur la rive nord pour être transportée dans la suite sur la rive sud ou elle est présentement, 6e enfin celle du haut des Trente qui remonte à 1872.

En 1867, l'inspecteur J.-Bte Delages, écrivait: "Il n'y a qu'une seule maison d'école convenable dans la municipalité.

Le traitement des maîtres et maîtresses, était de $100. à $124.

Le plus vieux régistre que nous ayions vient de l'école No 5; il remonte à 1859. Parcourons-les tous et nous y trouverons une série d'appréciations mauvaises parfois, souvent élogieuses, quand sincères.... A un examen de 1883, l'inspecteur écrivait que Melle Cadieux et Toussaint Cabana, futur médecin, se sont distingués dans une dictée.

Au mois de septembre 1903, l'école No 1 fut confiée aux religieuses de la Présentation de Marie qui ont un couvent en cette paroisse, depuis 1894.

En 1871 les commissaires engagèrent Emilie Blanchard pour l'école No 1, avec salaire de 31 louis, Cordélie Ostiguy au No 2, Elias Bédard au No 3, Edwidge Bienvenu au No 4, et Stéphanie Marcil au No 5, moyennant 30 louis chacune.

Plus d'une fois, l'inspecteur J.-Bte Delâge se crut dans l'obligation de presser les commissaires et les contribuables de refaire ou de réparer certaines maisons d'école. Mais en 1888 il put écrire dans son rapport la note qui clora notre travail: "Toutes les maisons d'école dans St-Jean-Baptiste font honneur aux commissaires et aux intéressés."

Nous pouvons répéter cette appréciation après les travaux exécutés en 1915.

———:o:———

VERS LE CATHOLICISME

Le peuple danois revient lentement vers le respect dû à l'Eglise catholique dont on l'a arraché, presque à son insu, au cours du XVIe siècle.

Non seulement, maintenant, aucune entrave n'est mise à l'entrée du prêtre et à son ministère dans les hôpitaux civils, mais bon nombre de médecins protestants se font un devoir d'avertir à temps les malades qu'il serait urgent pour eux de recevoir les secours de la religion.

En outre, deux villes importantes, Odensée et Randers, ont demandé et obtenu l'érection d'un hôpital catholique qui dirigeront les Sœurs de Saint-Joseph de Chambéry. A Randers, le préfet de la province est venu en personne présider à l'inauguration des magnifiques bâtiments mis à la disposition des dévouées religieuses.

Une mission vient d'être fondée par les Dominicains hollandais dans l'île de Bornholm qui, depuis la Réforme, n'avait hébergé aucun prêtre catholique.

———:o:———

BIBLIOGRAPHIE

Histoire Anecdotique de la Guerre. Par Franc-Nohain et Paul Delay, Volume II: L'espionnage allemand; la lutte économique et intellectuelle contre les Boches. In-12 Editeur, 10 rue Cassette, Paris, 0.70, franco 0.80. (P. Lethielleux, 6ème).

Le 23 janvier 1871, Paul de St-Victor, écrivait: "Paris était conquis par l'Allemagne. Le Rhin se jetait dans la Seine et la faisait déborder. La Germanie s'infiltrait dans nos mœurs. Ces hôtes accomplissaient leur mission. Ils creusaient des sapes et des mines sous Paris qui les hébergeait." Ce *IIème volume de l'Histoire anecdotique de la guerre* montre bien que Paris n'était pas seul sapé. Le travail souterrain de nos ennemis se poursuivait à travers la France entière. Un volume fameux l'a prouvé. Mais le très intéressant volume que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs fait voir, preuves à l'appui, que les manœuvres d'espionnage se sont poursuivies jusque pendant la guerre elle-même et qu'il est bien à craindre qu'elles ne se poursuivent encore. Il ne s'agit point, ici, de racontars: les faits sont là, authentiques, confirmés par les jugements rendus, par des documents officiels. En quelques pages les auteurs nous mettent sous les yeux la hideuse organisation de cet espionnage et ses redoutables résultats—depuis les écoles où se forment les espions jusqu'à la révision des naturalisations, jusqu'aux trues employés par l'ennemi pour continuer chez nous la lutte économique. En vérité, l'on arrive à cette conclusion que les Allemands ont l'espionnage dans le sang. La leçon de 1870-1871 ne nous avait pas guéris de notre naïveté. Profitons mieux des enseignements de la guerre actuelle.

QUEBEC
LA CAPITALE AGRICOLE
EXPOSITION PROVINCIALE
Le Plus Grand événement annuel
Gloire aux Lauréats
SIX JOURS
D'étonnantes et incomparables innovations
PROFITEZ
des excursions à taux très réduits pour ne pas manquer cet attrayant et solennel
RENDEZ-VOUS
De toutes les familles de la Province
LA COMMISSION DE L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC
L'Hon. Cyrille F. Delâge, Président Hon.
COMITE EXECUTIF:
M. D. O. L'Espérance, Président,
M. L. A. Cannon, C.R., M.P.P., 1er Vice-Président,
M. Jos. Picard, 2ème Vice-Président,
MM. A. Collier, Trésorier,
MM. J. H. Fortier et Elzéar Tascona,
M. Georges Marisset, Secrétaire.
Pour plus amples renseignements, s'adresser à
GEORGES MORISSET,
Sec.-Administrateur, Hôtel-de-Ville, Québec.
28 Août - 2 Sept.
1916
L'Année du Retour à la terre

POUR
NÉVRALGIE
LUMBAGO
RHUMATISME
PLEURISEÉ
EMPLOYEZ
MAL DE DOS
POINTS
SCIATIQUE
FACIALE
L'Emplâtre Hazol-Menthol
25c. et $1.00 pour rouleau d'une verge
LA CIE DAVIS & LAWRENCE, - - MONTREAL

Sources ST-LOUIS
Eau Minérale Effervescente Naturelle
MARQUE: TRÈFLE ROUGE
Embouteillée à Saint-Yorre (près Vichy), France.
Hautement recommandée par l'Académie de Médecine de Paris contre Maux d'Estomac, Goutte, etc., cette eau est autorisée par le Gouvernement Français.
Bouchons de liège — pas de Couronnes.
L. CHAPUT Fils & Cie, Limitée, Montréal